



Belgique (België), le 22 mars 2016 : Bruxelles (Brussel), une Capitale Européenne Meurtre.
Durant cette période, où l'obscurantisme de certains individus utilisant la religion musulmane
pour détruire la Culture et les Valeurs Humaines Universelles, j'adresse ma pensée
et ma solidarité aux victimes, de ces lâches et criminels attentats, ainsi qu'à leurs proches.

1^{er} au 3 avril : **36^e Salon Philatélique de Printemps "BELFORT 2016" (90)**

Du **vendredi 1^{er} au dimanche 3 avril 2016**, se déroulera le **Salon Philatélique de Printemps** de la CNEP à **BELFORT (90)**
Gymnase Le Phare - rue Paul Kœpfler, 90000 Belfort - avec une **exposition philatélique inter-régionale Grand Est** (parrainée par la FFAP)

Ouverture (entrée gratuite et parking) : de **10 h à 18 h** (sauf dimanche jusqu'à **17 h**)

Nombreuses **Administrations Postales** attendues (France, Monaco, TAAF, Allemagne, Suisse, etc...) – présentation de 236 cadres pour 2676 feuilles.

Philatélie traditionnelle - Histoire postale - Entiers postaux - Aérophilatélie - Philatélie thématique - Maximaphilie - Littérature
Jeunesse - Philatélie fiscale - Astrophilatélie - Classe ouverte - Philatélie polaire - Cartes postales

Présence d'une **trentaine de négociants** en timbres dont certains viendront de **Suisse** et d'**Allemagne**.

Animation Jeunesse – Jeux – exposition exceptionnelle sur le thème du **Cirque**

Histoire : Le Territoire de Belfort (90) est une zone géographique située entre les massifs des Vosges et celui du Jura. Elle forme une frontière entre la plaine d'Alsace et le bassin du Doubs, appelé la "Trouée de Belfort". Cette zone est un lieu de passage pour les hommes depuis la préhistoire, ce qui explique la richesse archéologique de ce territoire. À l'époque romaine, deux voies traversent la région, dont celle passant par le site d'Epomanduodurum (Mandeure, 25-Doubs), citée par la table de Konrad Peutinger (1465-1547, humaniste, historien et cartographe), appelée également "carte des étapes de Castorius" (routes et villes principales de l'Empire romain, du cursus publicus) et publiée en 1753 par Franz Christoph von Scheyb (1704-1777, théoricien de l'art allemand).

Cette zone est particulièrement importante lors des périodes d'opposition entre la France et l'Allemagne (ancien Saint-Empire romain Germanique). Elle pouvait servir de verrou contre les invasions venant de l'Est. La fortification de cette trouée fut une méthode stratégique pour empêcher l'invasion de la France. Elle est principalement constituée des places fortes de Belfort et de Montbéliard (25-Doubs), ainsi que de leur ceinture fortifiée.

Suite aux conquêtes françaises, le roi Louis XIV (règne de 1643 à 1725) fera renforcer les principales places fortes : Belfort, Besançon, Salins et Joux par Monsieur de Vauban (Sébastien Le Prestre, marquis de Vauban, 1633-1707, ingénieur et architecte militaire du royaume).

Ces places verront de la fin du XVIII^e au milieu du XIX^e, des modernisations ou des élargissements, les ingénieurs militaires restant fidèles aux forts bastionnés.



Fiche technique : 04/04/2016 - réf. 11 16 004 - Série - Commémoratif :

36^e Salon Philatélique de Printemps – Belfort (90)

La place d'Armes, élément majeur de toutes villes conçues par Vauban (vers 1690), occupe une position centrale, en tant qu'espace de rassemblement militaire.

Sur la place : la cathédrale Saint-Christophe, la Mairie et le kiosque à musique, situé devant celle-ci - Fond du TP : le Lion, au pied de la Citadelle surplombant la ville.

Création et gravure : Line FILHON - d'après photos : Fernand Lienhard

Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie

Format du timbre : H 60 x 25 mm (54 x 22) - Dentelure : x

Barres phosphorescentes : 1 à droite - Faciale : 0,70 € - Lettre Verte, jusqu'à 20g - France - Présentation : 40 TP / feuille - Tirage : 1 500 000

Détail du TP : la Mairie : ancien hôtel particulier, construit en 1724, pour François-Bernardin Noblat (1714-1792), subdélégué de l'intendant d'Alsace, bailli et prévôt royal de Belfort.

La Cathédrale Saint-Christophe : d'abord construite en tant qu'église abbatiale Saint-Denis (rebaptisée par la suite, Saint-Christophe). Elle a été bâtie de 1727 à 1750, par l'entrepreneur Henri Schuller (ou Shuler), sur les plans de Jacques Philippe Mareschal (1689-1778, ingénieur royal, responsable de la construction des bâtiments de la place). La carrière de grès rose d'Offemont, proche de la ville, a fourni la pierre nécessaire. Le 16 oct. 1727, le prévôt de la collégiale Jean-Claude Noblat, délégué de son altesse de Grimaldi, procéda à la bénédiction du terrain et de la première pierre de l'édifice. L'église est ouverte au culte en 1750, mais n'est véritablement terminée qu'en 1845, date de construction de la tour Sud. Le bâtiment est classé au titre des M.H. en 1930. L'église est érigée en cathédrale en 1979, lors de la création du Diocèse de Belfort-Montbéliard.

Façade principale : elle se divise en trois parties verticales : le porche, formant l'avant-corps par lequel on accède à la grande nef et de part et d'autre de celui-ci, deux tours, la tour Nord 1784-1788 et la tour Sud 1844-1845, les deux sans dômes.

Le kiosque : une ville de garnison, vit au rythme de la musique militaire, et pour protéger les musiciens, un kiosque est érigé sur la place d'Armes. Le premier de 1876, est en bois, il est remplacé par celui en acier en 1905. Il vient d'être restauré, une finition bordeaux, tandis que les têtes de lion ont retrouvé leurs dorures d'antan. La mouchette de la sous-toiture est de couleur miel.

La statue "Quand Même", reproduite sur le TàD, a été déplacée lors de la reconstruction du kiosque, à l'autre bout de la place.

Timbre à date - P.J.

01 au 03.04.2016

à Belfort (90)

01 et 02.04.2016

au Carré d'Encre - Paris (75)



Conçu par : Mathilde LAURENT



Hôtel de Ville, ancien hôtel particulier de 1724 (Fernand Lienhard)



Cathédrale Saint-Christophe de 1750



Kiosque à musique, en acier de 1905



Statue "Quand Même"

Statue "Quand Même" : en 1878, le conseil municipal décide l'érection d'un monument destiné à perpétuer le souvenir de la conservation de Belfort à la France et la mémoire des deux grands citoyens, Thiers et Denfert, auxquels elle est due. Les élus ayant décidé d'y consacrer le reliquat provenant de la souscription du "Lion" et ayant écarté le projet présenté par Auguste Bartholdi, plusieurs procès opposent la ville de Belfort au sculpteur et au Comité du Lion.

Le projet retenu est celui d'Antonin Mercié (1845-1916, peintre et sculpteur français) exposé en 1882 au Salon de Paris où il reçoit une critique élogieuse.

Mercié a appelé son œuvre "Quand-Même" car elle est destinée à symboliser "la lutte, quand-même" dans l'espoir que l'Alsace redevienne française malgré la mort qui frappe sans pitié. Livrée à Belfort en janvier 1883, mais victime de rivalités politiques, l'œuvre n'est pas mise en place immédiatement.

La première pierre du socle est scellée le 16 juillet et l'inauguration officielle a eu lieu le 31 août 1884. Le sculpteur a représenté une Alsacienne en costume traditionnel, soutenant d'une main un mobile, tenant de l'autre le fusil du blessé et tournant la tête en direction des auteurs de tant de malheurs.

Fiche technique : 05/11/2012 - retrait : 30/08/2013 – Timbres Passion 2012

Belfort, le Lion et la Citadelle, Auguste Bartholdi le sculpteur et deux de ses œuvres.

Création et gravure : Pierre ALBUISSON - d'après : sculpture de Frédéric Auguste Bartholdi (1834-1904) - Impression : Taille-Douce 2 poinçons - Couleur : polychrome
Format du timbre : H 66 x 30 mm / H 40 x 30 (35 x 26) + vignette V 26 x 30 (23 x 26)

Dentelure : 13 x 13/4 - Barres phosphorescentes : 2 - Valeur faciale : 0,60 €

Lettre Prioritaire 20g – France - Présentation : 36 TP / feuille - Tirage : 1 800 000

Le Lion de Belfort (1875-1879, classé MH 1931) : c'est une sculpture monumentale en ronde-bosse du sculpteur alsacien Auguste Bartholdi (1834-1904), située au pied de la falaise supportant la citadelle. Elle représente un lion couché, la patte posée sur une flèche qu'il vient d'arrêter. Il semble visiblement prêt à se dresser et repose sur un piédestal en rocaillage. Cela commémore la résistance de la ville assiégée par les Prussiens durant la guerre de 1870, et à l'issue de laquelle la zone, correspondant à l'actuel Territoire de Belfort, sera la seule partie de l'Alsace à rester française.

La sculpture, longue de 22 m et haute de 11 m, ce qui en fait la plus grande statue de pierre de France, elle est constituée de blocs de grès rose de Pérouse (type de grès rouge des Vosges) sculptés individuellement, puis déplacés sur une terrasse verdoyante et adossée à la paroi calcaire grise de la falaise sous la citadelle pour y être assemblés. Suite aux protestations allemandes, alors que l'Europe est dominée par Otto Von Bismarck, le fauve, qui devait à l'origine faire face à l'ennemi, a la tête tournée vers l'Ouest, le dos tourné à l'adversaire, dans une attitude dédaigneuse. Entre ses pattes, il place une flèche tournée vers la frontière allemande. Contrairement à une légende reçue, le lion a bien sa langue : cela a été vérifié lors de travaux au début des années 2000. L'œuvre symbolise la résistance héroïque de la place de Belfort menée par le colonel Denfert-Rochereau pendant le siège de la ville par l'armée prussienne (de décembre 1870 à février 1871).



Blocs de la CNEP (Chambre syndicale française des Négociants et Experts en Philatélie) du 36^e Salon Philatélique de Printemps "Belfort 2016"

Visuel : un plan aquarellé des fortifications de Belfort en 1706 + un ID Timbre de la "Statue des Trois Sièges" à Belfort

Fiche technique : du 01 au 03/04/2016

Le 36^e Salon Philatélique de Printemps "Belfort 2016"

Bloc CNEP - Belfort, plan de 1706 (travaux terminés en 1703)

© archives municipales - Belfort

Création et mise en page : Claude PERCHAT

Impression : Offset - Support : Papier cartonné

Couleur : Polychromie - Format du bloc-souvenir : H 85 x 80 mm (80 x 75 - avec le nom du créateur en marge : bas droit)

Présentation : Bloc-feuillet numéroté au verso, avec 1 ID Timbre intégré - Prix de vente : 7,50 € - Tirage : 11 000

Fiche technique : type ID Timbre intégré - Belfort

la "Statue des Trois Sièges" (inaugurée le 15 août 1913)

Une résistance attribuée aux trois commandements :

du général Lecourbe (1759-1815), du commandant Legrand (1759-1824) et du colonel Denfert-Rochereau (1823-1878).

Phil@poste - Impression : Héliogravure

Support : Papier autoadhésif - Couleur : Polychromie

Format du timbre : portrait - V 37 x 45 mm (32 x 40)

zone de personnalisation : V 23,5 x 33,5

Dentelure : Prédécoupe irrégulière - Barres phosphorescentes : 2

Faciale : Lettre Prioritaire jusqu'à 20 g - France

Présentation : Demi-cadre gris vertical

avec micro impression : Phil@poste et 5 carrés gris à gauche

+ les mentions légales : FRANCE et La Poste



Le château, devenu la Citadelle de Belfort : édifié vers la fin du XII^e, début XIII^e siècle, son nom apparaît pour la première fois en 1226, dans le traité de Grandvillars (90), mettant fin à la guerre entre les comtes de Montbéliard et de Ferrette.

Il est agrandi et complété au fil des siècles. A la demande de François Michel Le Tellier, marquis de Louvois (1641-1691, ministre de Louis XIV), Vauban ordonne des travaux importants, qui vont s'échelonner de 1687 à 1703. Il agrandit la ville et la fortifie pour empêcher de possibles incursions austro-allemandes. Il revient à Belfort en 1677 et en 1679 avec le ministre de Guerre Louvois pour organiser le pré carré (la double ligne de défenses). En juin 1686, la Ligue d'Augsbourg (alliance de la plus grande partie de l'Europe) se crée pour contrer les aspirations annexionnistes de Louis XIV.

Le grand projet de fortification de Belfort devient une priorité et il s'attèle à la tâche en accélérant les travaux en 1687.

La fortification de la ville en pentagone avec des tours bastionnées, la déviation du canal, dureront jusqu'en 1703.

La Citadelle occupe le site du château, dont il ne reste que le puits et la tour des Bourgeois.

En quinze ans, la cité a doublé de taille, elle devient un important centre administratif et le siège d'une délégation permanente d'Alsace. Les grandes routes traversant la région vont se croiser à Belfort.

Le roi offre la plupart de ses seigneuries alsaciennes à son Premier ministre, le cardinal Jules Raymond Mazarin (1602-1661).

Par le jeu des héritages et descendance, Belfort se retrouve sous l'autorité de Louise Félicité Victoire d'Aumont (1759-1826, duchesse de Mazarin) et par son mariage avec le prince Honoré IV de Monaco (1758-1819), sous celle de la famille Grimaldi.

Vauban et Louvois visitant les travaux de fortifications de Belfort en 1679 (tableau d'Albert Maignan, 1880)

Le site subit de 1817 à 1842 des remaniements importants sur les directives du général François-Nicolas-Benoît Haxo (Lunéville 1774-Paris 1838, ingénieur militaire)



Monument des Trois Sièges : érigé au centre de la place de la République, en hommage aux trois Héros de la résistance de la place de Belfort : le commandant Legrand en 1813-1814 le général Lecourbe en 1815 et le colonel Denfert-Rochereau en 1870-1871.

Conçu par Frédéric Auguste Bartholdi (1834-1904), tout comme le Lion, il n'était pas terminé à la mort du sculpteur le 4 octobre 1904. Ce sont ses élèves et amis Louis Noël et Auguste Rubin qui l'ont achevé. A la suite d'un différend survenu entre la veuve du sculpteur et la municipalité rechignant à respecter le contrat la liant à l'artiste, le monument n'a été mis en place que bien des années plus tard. Il a été inauguré le 15 août 1913. Le monument a une hauteur de 3,40 mètres. La partie centrale repose sur 3 assises de pierre en grès rouge issues des anciennes fortifications du front de l'ancienne Porte de France démolie en 1891. Elle supporte un motif principal. Autour, s'élèvent, chacune sur un socle, les statues en bronze de 2,80 m de haut des 3 défenseurs de la ville. Elles sont érigées en face de chacun des pans coupés du groupe principal.

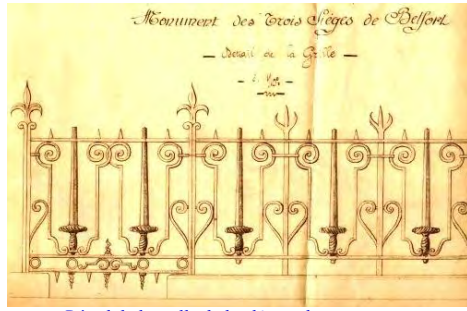
Le groupe central en bronze est composé de deux allégories. En face principale (face à la Préfecture), une représentation de la France et de la ville de Belfort par la présence d'une guerrière casquée qui donne une couronne de lauriers à une vierge jeune et robuste tenant un glaive dans sa main.



Derrière, un jeune combattant portant le drapeau de la réparation et consolant une petite alsacienne saisissant un ruban de la robe de Belfort.
Ainsi un lien est tissé entre la mère patrie et les provinces annexées.



Les deux allégories du groupe central



Détail de la grille de la clôture du monument



Legrand



Denfert-Rochereau



Lecourbe

Le Commandant Jean Legrand : il est nommé adjudant de la garnison de Belfort à partir de 1796. Il prend la fonction de commandant de la place en 1799. Il sait que la défaite de Leipzig d'octobre présage l'invasion et il s'y prépare en levant des troupes de volontaires car la garnison est inexpérimentée. De plus, la ville a peu de vivres et donc pas de réserve ! Il est obligé de réquisitionner des denrées alimentaires dans les villages des alentours. Comme prévu, il doit défendre la place car la 1^{ère} division du 5^{ème} corps bavarois s'est installée devant Belfort dès le 24 décembre 1813. Il soutient un siège de 113 jours, ne se rendant avec les honneurs de la guerre, que le 12 avril 1814 ; Napoléon ayant signé son abdication le 6 avril à Fontainebleau !

Le général Claude Joseph Lecourbe : arrivé à Belfort le 1^{er} mai 1815, il est chargé de défendre la région à partir du 27 juin. Il renforce la citadelle par des redoutes (à la Miotte, à la Justice, aux Perches...) et des lignes de défense en amont de la ville. La garnison forte de 2 500 hommes est renforcée par les bataillons d'élite de la Garde Nationale du Haut-Rhin pour atteindre une armée de 9 000 hommes avec le Corps du Jura. Dès le 26 juin 1815, il est attaqué par les armées du général Comte de Colloredo composées de 40 000 coalisés principalement autrichiens. Le général Lecourbe fin tacticien tient tête aux envahisseurs et leur provoque de lourdes pertes. Il réussit même à se faire ravitailler malgré le siège de la région par les troupes ennemies. Le 11 juillet 1815, il est informé du retour de Louis XVIII au pouvoir et signe l'armistice dit de Bavilliers. Il a tenu tête pendant 15 jours avec une troupe constituée principalement de gardes nationaux, à une armée aguerrie cinq fois supérieure ! Les autrichiens laissent derrière eux de nombreux villages brûlés ou en ruine. Ils ont perdus environ 17 000 hommes dans la Trouée de Belfort. Sa statue fait face à la Vieille ville.

Le Colonel Denfert-Rochereau : en janvier 1864, il est nommé commandant en charge des travaux de fortification de Belfort. Le 10 octobre 1870, il prend en charge le commandement en tant que gouverneur avec le grade de colonel (à titre provisoire). Avec 17 300 hommes, il résiste dès le 3 novembre dans la cité, pendant 103 jours, à un siège des armées prussiennes fortes de 25 000 hommes commandées par le Général Von Tresckow s'appuyant sur plus de 200 canons.

C'est le 13 février 1871 que la reddition de la place est consentie ce qui autorise la garnison à sortir avec les honneurs de la guerre.

Le Colonel Denfert-Rochereau sort de Belfort le 18 février avec la garnison invaincue mais réduite à 12 000 hommes. Sa statue fait face à la Préfecture.

Protection du futur monument, par une grille : elle doit bénéficier d'une représentation historique. Le projet retenu est une grille dont les motifs : un glaive, un angon franc (sorte de lance) et des fleurs de lys, symbolisent le retour de Belfort à la France le 24 oct. 1648 via le traité de Münster (l'un des 3 traités de Westphalie – il met fin à la guerre de Trente Ans, avec le St-Empire romain germanique) sous le règne de Louis XIV. La municipalité confie le 8 mai 1912 à l'entreprise de serrurerie d'art Schick, la confection de la clôture et à l'entreprise de travaux public Galli, le socle devant la recevoir.



Fiche technique : 1^{er} au 3/04/2016 – Vignette LISA - Salon Philatélique de Printemps Belfort 2016 - Visuel : la salle des fêtes de Belfort (gauche) - scène du festival des Eurockéennes (centre) - l'industrie locale, TGV et aubage de turbine (droite)

Création : Florence GENDRE – d'après photos : Fernand Lienhard et ©SNCF,

Eurockéennes et General Electric - Impression : Offset ou Flexographie

Couleur : Quadrichromie - Type : LISA 2 - papier thermosensible

Format panoramique : H 80 x 30 mm (72x24) - Barres phosphorescentes : 2

Faciale : gamme de tarifs à la demande - Présentation : Salon Philatélique de Printemps Belfort 2016 + logo à gauche et France à droite + Gendre et Phil@poste - Tirage : 30 000



Salle des fêtes de Belfort, place de la République

La façade élégante et baroque de la Salle des Fêtes se dresse depuis 1913, à côté du Palais de Justice. Elle occupe l'emplacement d'un ancien manège, construit en 1766, servant à l'entraînement des cavaliers de la garnison. Elle est l'œuvre de l'architecte municipal, Charles Emond (1868-1959). Dernier bâtiment public élevé sur la place de la République. Son dôme monumental est caractéristique de l'architecture post-haussmannienne qui privilégie l'animation des parties hautes de l'édifice. Sa forme définitive ne correspond pas au projet initial, car modifié au cours de la construction. La salle est en cours de restauration complète, pour correspondre aux normes actuelles, issues de secours, et accessibilité aux personnes à mobilité réduite particulièrement. La capacité de la "nouvelle" salle sera ainsi portée à 1 400 places.



Les Eurockéennes de Belfort sont un des plus grands festivals de musique du pays.

Elles accueillent des chanteurs et des groupes de renommée internationale, et contribuent au rayonnement de Belfort, bien qu'elles se déroulent dans la commune de Sermamagny, à 7 km au Nord de la ville (sur la presqu'île du lac du Malsaucy) .

La première édition date de juin 1989 et la 28^e édition va se dérouler du 1^{er} au 3 juillet 2016.

En oct. 2012, le festival est nommé aux UK Festival Awards dans la catégorie

"Best Overseas Festival", c'est le seul représentant français dans cette compétition.

En 2013, 4 scènes sont présentes par ordre de taille : la Grande Scène, l'Esplanade Green Room, la Plage et le Club Loggia et plusieurs concerts sont joués en même temps.

Avec environ 75 concerts par édition, les Eurockéennes proposent un large panorama des musiques populaires, du rock à l'électro

en passant par le métal, la chanson, la pop music, le folk ou le reggae.

Le TGV et Belfort : la LGV Rhin-Rhône (ligne nouvelle 7, LN7) est une Ligne ferroviaire à Grande Vitesse française à écartement standard et à double voie.

La branche Est, dont 137,5 km ont été ouverts à la circulation le 11 décembre 2011, constituerait 190 km de ligne nouvelle entre Dijon et Mulhouse, et dessert les villes de Besançon, Belfort et Montbéliard. Elle constitue la ligne n° 014000 du réseau ferré national, sous le nom de "Ligne Rhin-Rhône (LGV)".

ALS-THOM - groupe Energie et Transport Ferroviaire : en 1928, Thomson-Houston fusionne avec une partie de la SACM pour former la nouvelle entreprise. Ce sera Als-Thom, contraction d'ALSace-THOMson, société de construction électro-mécanique.

En 1932, l'atelier de constructions de locomotives, Constructions électriques de France (CEF), fusionne avec ALS-THOM

Quelques dates clés : 1879 – 1880 : naissance d'Alstom à Belfort – Première locomotive à vapeur / 1888 – première dynamo / 1905 – Premier alternateur pour turbine à vapeur / 1926 - Première locomotive électrique / 1956 - Première turbine à vapeur (82 MW) pour la centrale nucléaire de Chinon / 1972 – Livraison du prototype "TGV001" (train à grande vitesse) / 1977 - Première turbine à vapeur (900 MW) pour la centrale nucléaire de Fessenheim / 1981- Record du monde de vitesse sur rail (515,3 km/h) TGV Atlantique / 1995 – Livraison du plus gros alternateur, entraîné par moteur diesel, jamais produit / 1998 –Record mondial de puissance d'un alternateur : 1550 MW (4 machines livrées)



En 1965, la **Compagnie Générale d'Électricité (CGE)** et Alsthom créent trois filiales communes se répartissant des fabrications différentes : **ALSTHOM-SAVOISIENNE** (transformateurs et machine électrique), **DELLE-ALSTHOM** (appareillages moyenne tension), **UNELEC** (appareillages basse tension).

ALSTOM Transport à Belfort - 2015 : depuis fin 2015, le groupe Alstom a vendu ses activités "Énergie" à la Général Electric (Etats-Unis) et devient un acteur global, entièrement dédié aux Transports.

Le groupe développe et commercialise la gamme la plus complète de systèmes, d'équipements et de services dans chaque univers ferroviaire (urbain et grandes lignes). Ses solutions intègrent les trains, la signalisation, les services et les infrastructures proposés séparément, de manière groupée ou totalement intégrée.



1^{er} au 3 avril : **Portraits et Autoportraits - l'Art du Portrait "Impressionniste"** au 36^e Salon Philatélique de Printemps "BELFORT 2016" (90)

L'impressionnisme est un mouvement pictural français né de l'association de quelques artistes de la seconde moitié du XIX^e siècle. Fortement critiqué à ses débuts, ce mouvement se manifeste notamment de 1874 à 1886 par des expositions publiques à Paris, et marqua la rupture de l'art moderne avec la peinture académique. Ce mouvement pictural est notamment caractérisé par des tableaux de petit format, des traits de pinceau visibles, la composition ouverte, l'utilisation d'angles de vue inhabituels, une tendance à noter les impressions fugitives, la mobilité des phénomènes climatiques et lumineux, plutôt que l'aspect stable et conceptuel des choses, et à les reporter directement sur la toile. L'impressionnisme eut une grande influence sur l'art de cette époque, la peinture bien sûr, mais aussi les arts visuels (sculpture, photographie impressionniste dont le pictorialisme est le relais, cinéma impressionniste), la littérature et la musique.

Le carnet accompagne le Festival "Normandie Impressionniste" dont le thème est celui du portrait, au sens large. Il a lieu du 16 avril au 26 septembre 2016. Ce festival valorise l'art du portrait "impressionniste", dans tous les modes d'expression artistiques, littéraires, cinématographiques.



Fiche technique : 04/04/2016 - réf. 11 16 483 – série - Art : portraits et autoportraits des artistes impressionnistes

Conception et mise en page : Sylvie PATTE & Tanguy BESSET - d'après photos - Impression : Offset - Support : Papier auto-adhésif
Couleur : Quadrichromie - Format : H 256 x 54 mm - Format des timbres : 12 TVP - V 24 x 38 mm (19 x 34) - Dentelures : Ondulées
Barres phosphorescentes : 1 à droite - Faciale : 12 TVP (à 0,70 €) - Lettre Verte jusqu'à 20g - France - Présentation : Carnet à 3 volets, angles arrondis, 12 TVP auto-adhésifs - Prix du carnet : 8,40 € - Tirage du carnet : 3 000 000

Paul Gauguin
Paul Cézanne
Auguste Renoir
Berthe Morisot
Mary Cassatt
Edouard Manet
Edgar Degas
Gustave Caillebotte
Armand Guillaumin
Vincent van Gogh
Claude Monet
Camille Pissarro

"Tête de jeune paysan"
"Portrait de l'artiste"
"Jeune femme au chapeau noir"
"Jeune fille en décolleté, la fleur aux cheveux"
"Margot Lux, avec un large chapeau"
"La femme au chapeau noir : portrait d'Irma Brunner, la Viennoise"
"Portrait de Léon Bonnat"
"Portrait de l'artiste"
"Portrait de petite fille"
"Autoportrait"
"Portrait de Blanche Hoschedé, enfant"
"Femme au fichu vert"

(c) RMN-Grand Palais / Mathieu Rabeau
(c) RMN-Grand Palais (musée de l'Orangerie) / Frank Raux
(c) RMN-Grand Palais / René-Gabriel Ojéda
(c) RMN-Grand Palais / Agence Bulloz
(c) RMN-Grand Palais / Agence Bulloz
(c) RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Jean-Gilles Berizzi
(c) RMN-Grand Palais / René-Gabriel Ojéda
(c) RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Martine Beck-Coppola
(c) RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski
(c) RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Gérard Blot (TVP + couverture du carnet)
(c) RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Martine Beck-Coppola
(c) RMN-Grand Palais / René-Gabriel Ojéda

Visuel : les œuvres sont présentées dans leur intégralité, avec une touche agrandie, comme au microscope, venant en complément de l'œuvre.

Timbre à Date - P.J. :
du 1^{er} au 03.04.2016

01 au 03.04.2016

à Belfort (90)

01 et 02.04.2016

au Carré d'Encre - Paris (75)



Conçu par : Sylvie PATTE & Tanguy BESSET

Paul GAUGUIN : naissance, le 7 juin 1848 à Paris - décès, le 8 mai 1903, à Atuona, Hiva Oa, îles Marquises - d'origine hispanique-péruvienne, enfance au Pérou. Peintre autodidacte, influence résolument impressionniste - exposition universelle de 1889, chef de file de l'école de Pont-Aven et inspirateur des nabis, il est considéré comme l'un des peintres français majeurs du XIX^e siècle, et l'un des plus importants précurseurs de l'art moderne avec Munch et Cézanne.

Œuvre : Fondation Bemberg, Toulouse, France : "Tête de jeune paysan" © RMN-Grand Palais / Mathieu Rabeau - 1888 - huile sur toile, C 21,5 x 21,5 cm, les couleurs composant le visage sont chaudes (jaune, orange, rouge...) et froides (bleu, vert, violet...).



Paul CÉZANNE : naissance, le 19 janv. 1839 - décès, le 22 oct. 1906 à Aix-en-Provence (13-Bouches-du-Rhône) - Tout en étudiant le droit à Aix-en-Provence, il s'inscrit à l'école municipale de dessin de la ville. En 1862, il abandonne sa carrière juridique et rejoint à Paris son ami Émile Zola (1840-1902). Il copie les peintures anciennes au musée du Louvre et les peintures contemporaines au musée du Luxembourg où il découvre l'art d'Eugène Delacroix (1798-1863). En 1872, il s'installe à Auvers-sur-Oise où il peint avec Camille Pissarro (1830-1903) et participe à l'exposition fondatrice du groupe impressionniste à Paris en 1874.

Œuvre : portrait de "Paul Cézanne, fils de l'artiste" © RMN-Grand Palais (musée de l'Orangerie) / Frank Raux - Paris - Vers 1881-1882 - collection Jean Walter et Paul Guillaume huile sur toile, C 38 x 38 cm – non signé - **Cézanne** a fait de très nombreux croquis de son fils Paul et quelques tableaux. Ce portrait est le plus ambitieux et le plus abouti des portraits de son jeune fils (1872-1947). Paul semble être assis sur le bras d'un fauteuil dont seul le dossier se dessine à droite sur un fond uni. Le cadrage très serré qui coupe abruptement le modèle et le fauteuil évoque la photographie. Cézanne use ici d'une grande simplification des formes aux contours cernés qui fait penser à Gauguin. La composition est basée sur un jeu de courbes : celles du fauteuil, des épaules et du col du jeune garçon, celles de son visage et de ses cheveux. On observe un fort contraste entre le fauteuil qui se confond avec la blouse du garçon et l'arrière-plan bleu vert. Ce portrait est caractéristique des recherches de Cézanne autour de 1880.

Pierre-Auguste Renoir, dit Auguste RENOIR : naissance, le 25 fév. 1841 à Limoges (87-Hte-Vienne) - décès, le 3 déc. 1919 à Cagnes-sur-Mer (06-Alpes-Maritimes) En 1862, il réussit le concours d'entrée à l'Ecole des Beaux-arts de Paris et entre dans l'atelier de Charles Gleyre (1806-1874), où il rencontre Claude Monet (1840-1926), Frédéric Bazille (1841-1870) et Alfred Sisley (1839-1899). Une solide amitié se noue entre les quatre jeunes gens qui vont souvent peindre en plein air dans la forêt de Fontainebleau. Membre à part entière du groupe impressionniste, il évolue dans les années 1880 vers un style plus réaliste sous l'influence de Raphaël (1483-1520).



Il fut peintre de nus, de portraits, paysages, marines, natures mortes et scènes de genre, pastelliste, graveur, lithographe, sculpteur et dessinateur. Peintre figuratif, plus intéressé par la peinture de portraits et le nu féminin que par celle des paysages, il a élaboré une façon de peindre originale, qui transcende ses premières influences (Fragonard, Courbet, Monet, puis la fresque italienne). Pendant environ soixante ans le peintre estime avoir réalisé à peu près quatre mille tableaux.

Œuvre : la "Jeune femme au chapeau noir" © RMN-Grand Palais / René-Gabriel Ojéda Lille, Palais des Beaux-Arts - vers 1876 aquarelle et gouache, pastel - V 26 x 38,5 cm



Berthe Marie Pauline Morisot, dite Berthe MORISOT : naissance, le 14 janv. 1841 à Bourges (18-Cher) - décès, le 2 mars 1895 à Paris (75). Berthe Morisot fut la seule femme peintre qui participa chez Nadar, à la première exposition des impressionnistes, en 1874. La même année elle épousa Eugène Manet (1833-1892), le frère d'Edouard Manet qui avait fait d'elle de nombreux portraits. L'on retrouve dans le tableau du Petit palais, la touche libre et vigoureuse, la fraîcheur de ton caractéristique des impressionnistes. Ses harmonies roses et vertes rappellent celles des baigneuses de Renoir. Œuvre des dernières années du peintre, elle peut se lire comme un hymne nostalgique à la jeunesse. Après le décès d'Eugène Manet, Berthe délaisse de plus en plus la peinture de plein air pour travailler la figure d'après des modèles, dans l'atelier aménagé dans son nouvel appartement, rue Weber, près du Bois de Boulogne. Elle fait alors souvent poser sa fille Julie, qui fera don de "La jeune fille en décolleté" au Petit Palais. Parmi les modèles qui viennent à l'atelier figurent deux sœurs, Jeanne-Marie, reconnaissable sur d'autres peintures à sa chevelure rousse et Marthe, représentée ici avec un bouquet de fleurs dans ses cheveux bruns.

Œuvre : la "Jeune fille en décolleté, la fleur aux cheveux" – Marthe, l'une des sœurs jumelles © RMN-Grand Palais / Agence Bulloz - Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris - 1893 - huile sur toile - V 51,5 x 70 cm

Mary Stevenson Cassatt, dite Mary CASSATT : naissance, le 22 mai 1844 à Allegheny City (Pennsylvanie, États-Unis) - décès, le 14 juin 1926 à Le Mesnil-Théribus (60-Oise). C'est une peintre et graveuse américaine, amie de Hilaire Germain Edgar de Gas, dit Edgar Degas (1834-1917), elle est souvent rattachée à l'impressionnisme, qui a une grande influence sur son œuvre précoce. Ses peintures, ses gravures et ses dessins de maturité doivent cependant plutôt être comparés à ceux produits par la génération de peintres post-impressionnistes : Toulouse-Lautrec (1864-1901) ou encore les Nabis, avec qui elle partage un net intérêt pour les peintres et graveurs de l'ukiyo-e (époque Edo 1603-1868), période du japonisme. De 1871 à 1874 elle parcourt l'Europe, et s'initie à l'art de la gravure auprès de Carlo Raimondi (1809-1883, à Parme, Italie). Si l'esthétique de l'estampe japonaise l'influence fortement, elle n'adopte pas la technique de la xylographie, caractéristique des productions extra-orientales. Elle leur préfère les techniques de taille-douce et pratique la pointe sèche, l'eau-forte et l'aquatinte. Son talent pour cette dernière technique, extrêmement difficile,



lui vaut une grande admiration de ses confrères. Lors de sa première exposition particulière chez Durand-Ruel (1831-1922, marchand d'art) en 1891, elle expose 10 de ses eaux fortes.

Œuvre : "Buste de fillette" ou "Margot Lux, avec un large chapeau" © RMN-Grand Palais / Agence Bulloz - Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris (acquis en 1914) 1902 - Pastel sur papier gris-bleu collé en plein sur carton V 48,4 x 64 cm



Edouard MANET : naissance, le 23 janv. 1832 - décès, le 30 avril 1883 à Paris (75).

C'est un peintre français majeur de la fin du XIX^e siècle. Initiateur de la peinture moderne qu'il libère de l'académisme, il est à tort considéré comme l'un des pères de l'impressionnisme : il s'en distingue en effet par une facture soucieuse du réel qui n'utilise pas (ou peu) les nouvelles techniques de la couleur et le traitement particulier de la lumière. Il s'en rapproche cependant par certains thèmes récurrents comme les portraits, les paysages marins, la vie parisienne ou encore les natures mortes, tout en peignant de façon personnelle, dans une première période, des scènes de genre (sujets espagnols et odalisques, esclave vierge du sérail ottoman par exemple). Manet réalise, entre 1879 et 1882, une éblouissante série de portraits de femmes au pastel. Cette technique lui offre une fraîcheur d'effet, un coloris gai et une matière poudrée qui, plus que la peinture, flattent le visage. Les belles personnes du monde ou du demi-monde sont enchantées de leurs effigies. L'artiste cherche également ici à se mesurer aux grands portraitistes mondains alors en vogue, tel Charles Chaplin (1825-1891, peintre et graveur). Manet choisit de faire poser ses amies dans leurs vêtements les plus élégants, souvent avec un grand chapeau sombre ou une toque, cernant de noir leur teint clair. Si Edgar Degas (1834-1917) agit dans ses pastels comme un peintre de portrait classique, on ne retrouve pas chez Manet la même volonté de restituer la personnalité des modèles.

Œuvre : "La femme au chapeau noir : portrait d'Irma Brunner, la Viennoise" - profil gauche d'une femme élégante © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Jean-Gilles Berizzi Paris, musée d'Orsay, conservé au musée du Louvre - vers 1880 - pastel sur toile - V 44,1 x 53,5 cm - Manet peint au pastel ses visiteuses comme des fleurs, attentif à leur beauté et à leur raffinement. Irma Brunner incarne ici l'élégance des années 1880, en ce qu'elle a de plus éclatant. Le parti pris de Manet est décoratif. Il renvoie également aux portraits italiens du XV^e siècle. Tout est contrasté et silhouetté : le profil du visage et de la coiffure noire veloutée, le corsage rosé découpé sur le fond gris. La touche rouge des lèvres pimente et acidule cette harmonie élégante.

Hilaire Germain Edgar de Gas, dit Edgar DEGAS : naissance, le 19 juil. 1834 - décès, le 27 sept. 1917 à Paris (75)

Artiste peintre, graveur, sculpteur et photographe, il trouve sa place dans le mouvement impressionniste par son invention technique, son activisme et par la liberté de peindre prônée par le groupe, que lui aurait souhaité nommer "Les Intransigeants". Au plein air, il préfère de loin, "ce que l'on ne voit plus que dans sa mémoire" et le travail en atelier. S'adressant à un peintre il dit : "À vous, il faut la vie naturelle, à moi la vie factice". Si Degas fait officiellement partie des impressionnistes, il ne les rejoint pas dans leurs traits les plus connus. Sa situation d'exception n'échappe pas aux critiques d'alors, souvent déstabilisées par son avant-gardisme. Plusieurs de ses images ont semé la controverse, et encore aujourd'hui l'œuvre de Degas fait l'objet de nombreux débats auprès des historiens d'art.

Œuvre : "Portrait de Léon BONNAT" © RMN-Grand Palais / René-Gabriel Ojéda - Bayonne, musée Bonnat-Helleu - vers 1863 - huile sur toile - V 36 x 43 cm

Léon Joseph Florentin Bonnat, dit Léon BONNAT : naissance, le 20 juin 1833 à Bayonne (64-Pyrénées-Atlantiques) - décès, le 8 sept. 1922 à Monchy-Saint-Éloi (60-Oise) C'est un peintre, graveur et collectionneur d'art français. On lui doit ainsi environ deux cents portraits de personnalités de son temps, parmi lesquels : Louis Pasteur (1822-1895), Alexandre Dumas fils (1824-1895), Victor Hugo (1802-1885), Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867), Hippolyte Adolphe Taine (1828-1893), Sosthènes II Marie Charles Gabriel de La Rochefoucauld (1825-1908), et parmi les personnalités politiques, ceux de Léon Gambetta (1838-1882), Jules Ferry (St-Dié des Vosges 1832-1893), Clément Armand Fallières (1841-1931), Adolphe Thiers (1797-1877), Jules Grévy (1807-1891), Émile Loubet (1838-1929), Henri d'Orléans, duc d'Aumale (1822-1897), Joseph Ernest Renan (1823-1892). Il est aussi l'auteur du "Martyre de Saint-Denis" au Panthéon (église de 1757-1790) de Paris.



Gustave CAILLEBOTTE :
naissance, le 19 août 1848 à Paris (75) - décès, le 21 février 1894 à Gennevilliers (92-Hts-de-Seine).
C'est un **peintre français**, **collectionneur**, **mécène** (il est l'un des **héritiers de la fortune de son père**) et **organisateur des expositions impressionnistes de 1877, 1879, 1880 et 1882**.
Passionné de nautisme, membre du **Cercle de la voile de Paris**, dont le siège est à Argenteuil, il est aussi un **architecte naval** et un **régatier** qui a **marqué son époque**.



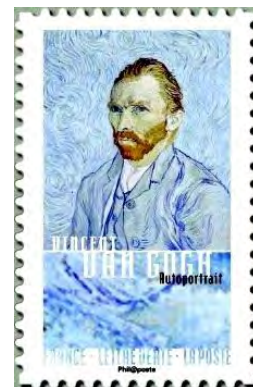
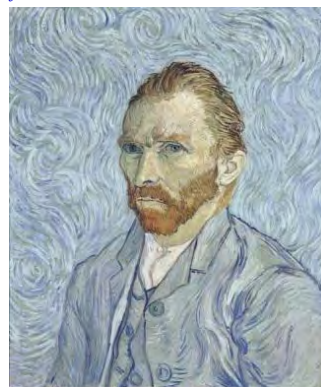
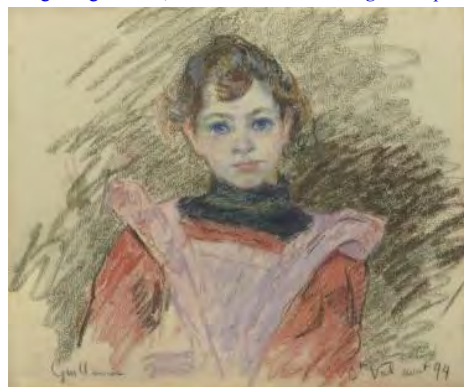
C'est également un **horticulteur émérite** (collection d'orchidées) dans la **propriété du Petit-Gennevilliers** où il **réside depuis 1888**. Suite à un **refroidissement**, il **décède d'une attaque d'apoplexie en 1894**. Caillebotte **lègue sa collection de peintures impressionnistes et de dessins à l'État** (près de **20 ans après** la rédaction de son testament de 1876) "*Je donne à l'État les tableaux que je possède ; seulement comme je veux que ce don soit accepté et le soit de telle façon que ces tableaux n'aillent ni dans un grenier ni dans un musée de province, mais bien au Luxembourg et plus tard au Louvre. Il est nécessaire qu'il s'écoule un certain temps avant l'exécution de cette clause, jusqu'à ce que le public, je ne dis pas comprennent, mais admette cette peinture. Ce temps peut être de vingt ans ou plus ; en attendant, mon frère Martial et à son défaut, un autre de mes héritiers les conservera. Je prie Renoir d'être mon exécuteur testamentaire et de bien vouloir accepter un tableau qu'il choisira. Mes héritiers insisteront pour qu'il en prenne un important*".

Particularité : **Gustave Caillebotte**, dans son activité de collectionneur, s'est aussi étendue à la **philatélie**, dont il a été un **adepte assidu**, avec son frère musicien **Martial Caillebotte**. Il a été **l'un des fondateurs**, avec le **docteur Jacques Amable Legrand** (1820-1912, **inventeur de l'odontomètre**, servant à mesurer la dentelure des timbres) et le **baron Arthur de Rothschild** (1851-1903), de la **Société Française de Timbrologie**, le **14 juin 1875**.

Œuvre : un "**Portrait de l'artiste**" © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Martine Beck-Coppola - Paris, musée d'Orsay - vers 1892 - huile sur toile - V 32,5 x 40,5 cm

Armand GUILLAUMIN : naissance, le 16 fév. 1841 à Paris (75) - décès, le 26 juin 1927 au Château du hameau de Grignon, à Orly (94-Val-de-Marne).
Peintre et graveur français, il fut **l'un des premiers et des plus fidèles participants du groupe impressionniste**. Dans les **années 1890**, sa **peinture devait devenir plus subjective**, et il commença à **utiliser des couleurs très expressives**, anticipant bientôt le **fauvisme**. Peintre **paysagiste** au **coloris intense**, il se distingua par ses **paysages de la Région Parisienne**, de la **Creuse**, de l'**Esterel** et de **St-Palais-sur-Mer**. Ses **paysages des alentours de Crozant** (23-Creuse), où il s'installe à **partir de 1892**, se rangent parmi ses **œuvres les plus prisées**.

Œuvre : "**Portrait de petite fille**" © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski - Paris, musée d'Orsay (entré au musée du Luxembourg en 1916) - 1894 pastel sur papier vergé beige - H 57,5 x 48 cm - *Peut-être s'agit-il du portrait de la fille de l'artiste née en 1888, et serait âgée de six ans ?*



Vincent Willem van Gogh, dit **Vincent van GOGH** : naissance, le 30 mars 1853 à Groot Zundert (Pays-Bas) - décès, le 29 juil. 1890 à Auvers-sur-Oise (95-Val-d'Oise).

Peintre et dessinateur néerlandais, son œuvre pleine de **naturalisme**, inspirée par l'**impressionnisme** et le **pointillisme**, annonce le **fauvisme** et l'**expressionnisme**. Beaucoup de ces toiles sont de **petites dimensions** : ces essais lui permettent d'**expérimenter les techniques artistiques** qu'il découvre. Ses **autoportraits** reflètent ses choix et ses **ambitions artistiques** qui évoluent en **permanence**. Ses **peintures varient en intensité et en couleur** et l'artiste se **représente avec barbe, sans barbe, avec différents chapeaux**, avec son **bandage** qui représente la **période où il s'est coupé l'oreille**, etc. La plupart de ses **autoportraits** sont faits à **Paris**. Tous ceux réalisés à **Saint-Rémy de-Provence** (13-Bouches-du-Rhône) montrent la **tête de l'artiste de gauche**, c'est-à-dire du **côté opposé de l'oreille mutilée**. Plusieurs des **autoportraits** de Van Gogh **représentent son visage comme se reflétant dans un miroir**, c'est-à-dire son **côté gauche à droite** et vice versa. Il s'est peint **37 fois en tout**.
Cependant, durant les **deux derniers mois de sa vie**, à **Auvers-sur-Oise**, et malgré sa productivité, il **ne peint aucun autoportrait**.

Œuvre : "**Autoportrait**" © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Gérard Blot (TVP + couverture du carnet) - Paris - vers 1889 - huile sur toile - V 54,5 x 65 cm

Oscar-Claude Monet, dit **Claude MONET** : naissance, le 14 nov. 1840 à Paris - décès, le 5 déc. 1926 à Giverny (27-Eure)
Artiste peintre français, l'un des **fondateurs de l'impressionnisme**. C'est **Eugène Boudin** (1824-1898) qui **convainquit le jeune Monet**, d'abord réticent, de **peindre avec lui en plein air**. Monet dira plus tard : "*par le seul exemple de cet artiste épris de son art et d'indépendance, ma destinée de peintre s'était ouverte*". Il commença à travailler à **Paris à l'Académie Suisse**, où il fit la connaissance de **Pissarro** et **Cézanne**, avant de devoir effectuer ses obligations militaires. Il **développe son art avec les jeunes peintres**.
A la fin des **années 1880**, ses œuvres commencèrent à attirer l'attention du public et des critiques. La renommée lui apporta du confort et même la richesse.

Monet vit alors à **Giverny** depuis 1883 avec ses **deux fils**, **Alice Hoschedé** et ses **six enfants**, l'**épouse en 1892**.

Œuvre : "**Portrait de Blanche Hoschedé, enfant**" © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Martine Beck-Coppola Rouen, musée des Beaux-Arts (Dépôt du Louvre) - 1880 huile sur toile - V 38 x 46 cm - **Blanche Hoschedé** (1865-1947), **filles d'Alice Hoschedé** (1844-1911), seconde épouse de Claude Monet, et épouse de Jean Monet (1867-1914), le fils de l'artiste. Blanche est le modèle de Claude Monet pour plusieurs toiles, car celui-ci commence très tôt à la peindre, elle et sa sœur Suzanne. Dotée elle-même d'un certain talent de peintre, elle commence à s'intéresser à la peinture dès l'âge de 11 ans et fréquente l'atelier de son beau-père, dont elle porte souvent le chevalet. Elle en devient alors l'assistante et l'élève. Les sujets qu'affectionne Blanche sont des scènes de la nature, les prés au bord du fleuve, ou les arbres. Son style, impressionniste, est parfois difficile à distinguer de celui de Monet, en particulier pendant toute l'époque où elle demeure à Giverny, de 1883 à 1897 et puis de 1926 à 1947, où elle préserve avec soins le jardin de son beau-père. Elle peint essentiellement pour son plaisir, mais organise cependant des expositions de ses œuvres, en 1927, 1931, 1942 ou encore, en 1947



Jacob Abraham Camille Pissarro, dit **Camille PISSARRO** : naissance, le **10 juil.1830** à **Charlotte Amalie**, île de Saint-Thomas (Îles Vierges) - décès, le **13 nov.1903** à **Paris** (75).
Peintre impressionniste, puis **néo-impressionniste** français, d'origine danoise. Il a **peint la vie rurale française**, en particulier **des paysages et des scènes** représentant **des paysans travaillant dans les champs**, mais il est célèbre aussi pour ses **scènes de Montmartre**, ainsi que celles autour du **Louvre** et des **Tuileries**. À **Paris**, il eut pour élèves **Paul Cézanne**, **Paul Gauguin**, **Jan Miroslaw Peszke**, dit **Jean Peské** (1870-1949) et **Henri-Martin Lamotte** (1899-1967). Il est **père du peintre Lucien Pissarro** (1863-1944).
Œuvre : **"Femme au fichu vert"** © RMN-Grand Palais / René-Gabriel Ojéda - Paris, musée d'Orsay – 1893 - huile sur toile (modèle inconnu) - V 54,5 x 65,5 cm - technique picturale.

4 avril : **Les Métiers d'Art – Le Sculpteur sur Pierre – La valorisation du Savoir-Faire Français.**

Nouvelle série : elle raconte l'évolution du Travail Artisanal à travers les Âges. Chaque timbre traduira à la fois la Tradition et la Modernité de chaque Métier d'Art.

Les **plus anciennes formes d'art connues** sont les **sculptures sur pierre**. Au départ, elles étaient souvent **directement sculptées dans la roche** comme les **péroglyphe** (dessin symbolique gravé, art rupestre) du **Néolithique** (période de la préhistoire), mais on trouve tout de même **quelques sculptures préhistoriques "indépendantes"**, comme les **Vénus paléolithiques** (statuettes féminines) **taillées dans du tuf volcanique** (roche tendre) ou du **calcaire**.

La **technique utilisée** pour ces premiers exemples de sculpture sur pierre consistait généralement à **frapper ou gratter une pierre tendre avec une autre plus dure** ou parfois avec d'autres **matériaux résistants comme le bois**. Avant la découverte de l'acier, **toutes les sculptures sur pierre étaient fabriquées** en utilisant **une technique d'abrasion, après avoir découpé grossièrement un bloc de pierre au moyen d'un marteau**. Le **développement du fer** a rendu possible **la création d'outils destinés à la sculpture de la pierre**, comme les **ciseaux**, les **perceuses** et les **scies fabriqués à partir de l'acier**, qui **pouvaient être endurcis pour devenir assez durs pour découper la pierre sans se déformer**. Depuis lors, les **outils utilisés** pour la sculpture sur pierre **ont assez peu évolué**. Les **techniques modernes et industrielles** reposent toujours sur le **principe de l'abrasion**, mais elles **le font seulement à un rythme sensiblement plus rapide** avec **des procédés** tels que le **découpage au jet d'eau**, au **laser** ou au **diamant**.

Avant de pouvoir être **utilisées pour la sculpture**, les **pierres** ont généralement **subi plusieurs traitements**. Sauf lorsque la **sculpture est réalisée à même la roche**, la **pierre doit d'abord être extraite d'une carrière** puis elle est **taillée pour former des blocs** sur lesquels **travailleront les sculpteurs**.



Fiche technique : 04/04/2016 - réf. 11 16 015 - Série : les Métiers d'Art
Nouvelle série : un Sculpteur sur Pierre au travail, avec le groupe **"Guerre"** du Louvre.

Création : Louis GENESTE - d'après photos : Louis Geneste
Mise en page : Sylvie PATTE & Tanguy BESSET - Gravure : Elsa CATELIN
Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie
Dentelé : ___ x ___ - Format : C 40,85 x 40,85 mm (V 37 x 37)
Barres phosphorescentes : 1 à droite - Faciale : 0,70 € - Lettre Verte jusqu'à 20g
France - Présentation : 30 TP / feuille - Tirage : 1 299 840

Visuel : La restauration d'une œuvre. Le sculpteur travaille à l'extérieur, ce qui explique sa tenue et notamment le bonnet. Il sculpte un chapiteau représentant une scène médiévale composée d'ouvriers d'autrefois avec leurs outils. Il porte aussi un casque afin de protéger ses oreilles du bruit causé par ses outils modernes : un pistolet pneumatique, dans lequel il enclenche les ciseaux droits ou à bouts ronds, selon le travail à effectuer.

Arrière plan du TP : le groupe sculpté "Guerre" (aile Henri II) réalisé par Auguste Préault (Paris-1809-1879, sculpteur, graveur-médailleur) entre 1856 et 1857. On peut l'admirer sur le toit du Louvre, aux extrémités des ailes Henri IV et Henri II dans la cour Napoléon. Il a été restauré par les sculpteurs de l'entreprise Louis Geneste, en mars 2012.

Timbre à date - P.J. :
 31/03/2016

au Carré d'Encre (75-Paris)



Conçu par : Mathilde LAURENT

Outils : maillet, ciseaux à tailler, gradine (ciseau à dents), gouge, chasse, broche, compas, équerre

Louis GENESTE / Orfèvre en la matière – Restauration et Conservation du Patrimoine bâti : Clermont-Ferrand (63-Puy-de-Dôme) et Paris (75)

L'entreprise a été créée en 1960, et reprise en 2005. Elle est spécialisée dans la maçonnerie traditionnelle - pierre de taille, rénovation et conservation du patrimoine.

Tout a commencé en 1866 par des travaux d'achèvement et d'embellissement de la **cathédrale de Clermont-Ferrand** sous l'œil vigilant d'**Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc** (1814-1879, architecte et historien du patrimoine, inspecteur général des édifices diocésains). La **restauration des flèches et de la rosace** fût confiée à **François Geneste**, alors **tailleur de pierre**. Un siècle et demi plus tard, l'entreprise de restauration et de conservation du patrimoine bâti œuvre toujours avec passion. En 2010, elle reçoit le label **"Entreprise du Patrimoine Vivant"**, une consécration qui récompense la **performance** et la **volonté de transmettre un savoir-faire unique**.

La sculpture : le **sculpteur commence** habituellement en **s'attaquant aux grandes portions du bloc de pierre non désirées**. Pour cela, il va utiliser un **ciseau à pierre**, un **burin** ou une **pointerolle** qui se composent d'un **long morceau d'acier avec une pointe à une extrémité** et une **surface de frappe large** de l'autre. Il choisit également un **maillet** qui est souvent un **marteau avec une large tête en forme de tonneau**. Le **sculpteur pose la pointe en acier contre la partie de la pierre qu'il souhaite enlever** et il **frappe ensuite avec le maillet de manière contrôlée**. Il doit en effet **faire particulièrement attention car la plus petite erreur de calcul peut endommager la pierre**. Ils **travaillent en rythme**, en **tournant l'outil à chaque coup**, afin que la **pierre soit éliminée rapidement**.



Le tailleur de pierre, sculpture à la cathédrale de Bayonne.

Le **tailleur de pierre** est un professionnel du bâtiment, **artisan** ou **compagnon** qui **réalise des éléments architecturaux en pierre de taille** : murs, arcs, linteaux, plates-bandes, voûtes, piliers, colonnes, frontons, corniches, balustrades, cheminées, escaliers, etc...

Le **tailleur de pierre** assure également la **pose de ses appareils sur le bâtiment**. Il peut être amené à monter sur des **échafaudages**.

Il **travaille en atelier** ou **sur les chantiers**.

Le **tailleur de pierre** doit être **méticuleux et précis** dans toutes les **étapes de son travail**. La **précision** requise lors de la **taille** est de l'**ordre du millimètre**, c'est-à-dire de l' réalisé à la **pointe à tracer** et au **crayon**.

Dans l'idéal, le **ciseau doit couper le trait en deux**.



Détail du TP: le tailleur à l'ouvrage

Détail du chapiteau du TP : il représente une scène médiévale, composée de **tailleurs de pierre** du moyen-âge (les bâtisseurs de cathédrales) **avec leurs outils**.

Le **compas**, symbole emblématique des **bâtisseurs**, est **posé contre une pierre que le sculpteur travaille**. A sa droite, un **compagnon** portant le **ruban symbolique**.

Présence d'une marque de tailleurs de pierre : la **signature de l'artiste** est une **tradition** liée, chez les **sculpteurs** et **tailleurs de pierre**, mais aussi chez les **vitraillistes**, aux **marques "Quatre de Chiffre"**, **signe en relation directe avec l'apprentissage du métier**. Le **chiffre 4** **occupe toujours la partie supérieure**.

Il s'y ajoute des **lignes horizontales** ou **verticales** qui se **combinent avec d'autres symboles**. En 2004, l'Association ouvrière des **Compagnons du Devoir** a adopté le passage à un **compagnonnage mixte** et la **première femme (tailleur de pierre)** a été **reçue en 2006**.

Le raffinement : une fois la **forme générale de la sculpture déterminée**, le **sculpteur utilise d'autres outils** pour **affiner la silhouette** tels qu'un **ciseau à dents** (gradine, de 3 à 6 dents) qui créent des **lignes parallèles dans la pierre**. Ces outils sont généralement utilisés pour **ajouter de la texture à la sculpture**. Un **artiste peut tracer des lignes spécifiques** en utilisant des **calibres** pour **mesurer la surface de pierre à traiter**, et en **marquant la zone d'enlèvement** (crayon, fusain ou craie).

Les étapes finales : le **sculpteur ayant réalisé la forme générale**, utilise alors une **râpe** ou un **rifloir** (famille des limes) pour **améliorer la sculpture** et lui **donner sa forme définitive**. La **râpe** est utilisée pour **enlever les excès de pierre** sous forme de petits copeaux ou de poussière. Le **rifloir** est plutôt utilisé pour **réaliser des détails** tels que les **plis des vêtements** ou les **mèches de cheveux**. L'étape finale du processus est le **polissage**.

Du **papier de verre** ou de la **pierre d'émeri plus dure** peuvent être utilisés. Cette **abrasion** ou **usure** fait ressortir la **couleur de la pierre**, révèle des **motifs dans la surface** et ajoute du **lustre**. De l'**étain** et des **oxydes de fer** sont également fréquemment utilisés pour **donner à la pierre un aspect extérieur très réfléchissant**.



La maîtrise du dessin technique : le **tailleur de pierre** doit **tracer le bloc** avant de procéder à la **taille** de celui-ci. Pour cela, il **réalise une épure**. La connaissance de la **géométrie** et de la **stéréotomie** (art de la découpe et de l'assemblage) est **primordiale dans ce métier**. Cette science s'appelle **l'art du trait**.

Instruments : règle graduée ou non, équerre, fausse équerre ou sauterelle, trusquin, compas, pistolet ou perroquet, critérium et pointe à tracer.



Période de réalisation des nouvelles sculptures extérieures du Louvre

Napoléon III et le Louvre, la réalisation du "grand dessein" :

Le 13 février 1854, **Hector-Martin Lefuel** (1810-1880, architecte du courant historiciste), architecte du château royal de Fontainebleau, est chargé de la direction des travaux de la réunion et de l'achèvement du Louvre. Il va parachever l'œuvre des siècles précédents et réalisant enfin la réunion du Louvre et des Tuileries. Il va sensiblement modifier les plans laissés par **Louis Tullius Joachim Visconti** (1791-1853, architecte français). Il termine l'aile de la rue de Rivoli, ébauchée sous Napoléon 1^{er} (1804-1814, empereur des Français) en symétrie de la galerie du bord de l'eau, elle-même modifiée et abritant désormais le grand escalier d'honneur, accès principal aux galeries du musée jusqu'aux transformations de la fin du XX^e siècle. Furent édifiés également les pavillons enserrant l'actuelle cour de la pyramide et délimitant quatre cours intérieures.

Au Palais des Tuileries, en 1853, l'architecte Louis Visconti, au côté d'Hector-Martin Lefuel, présente au couple impérial et à ses proches (les comtesses de Rayneval et de Lourmel, le comte d'Arjuzon, le sénateur Ney et Achille Fould) les plans de son projet d'achèvement du Palais du Louvre et de réunion à celui des Tuileries. (Œuvre de Jean-Baptiste-Ange Tissier (1814-1876, peintre du romantisme)

Les groupes sculptés évoquant la "Guerre" et la "Paix", ont été réalisés en 1856 et mis en place en 1857, sur le haut du bâtiment, et aux deux extrémités de l'aile Sully.



Le groupe sculpté "Paix"

Arrière plan du TP – Musée du Louvre (Paris) – la sculpture "Guerre"

Les deux groupes sculptés "Paix" (sur le toit, à l'angle des ailes Richelieu et Sully) et "Guerre" (sur le toit, à l'angle des ailes Denon et Sully) en surplomb de la Cour Napoléon (et de la Pyramide).

La réalisation : par le sculpteur français **Antoine-Augustin Préault**, dit **Auguste PREAULT** (Paris-1809-1879, sculpteur, graveur-médailleur) Élève des ateliers de **Pierre-Jean David d'Angers** (1788-1856, sculpteur) et d'**Antonin Moine** (1796-1849, sculpteur et peintre), il expose au Salon de Paris en 1833. Mais entre son franc-parler et sa participation à la "Révolution de Juillet" (les Trois Glorieuses de 1830) contre Charles X de France (1757-1836), ses œuvres seront refusées jusqu'en 1849. Avec "Ophélie", il obtient enfin la reconnaissance de la critique au Salon de 1850-1851. Son amitié avec David d'Angers lui permet d'obtenir des commandes publiques ou privées et de réaliser de nombreux travaux. Par la violence de ses sujets et la nouveauté de ses compositions, **Auguste Préault** est l'un des principaux artistes incarnant le mouvement romantique dans le domaine de la sculpture.



Le groupe sculpté "Guerre" du TP

Symbolique du groupe "Paix" et "Guerre" : avec des personnages et des motifs inspirés de la mythologie gréco-romaine.

La "Paix" est une **allégorie féminine**, il s'agit d'Eiréné (ou Paix), fille de Zeus (grec, ou Jupiter romain) et de Thémis, douce et bienveillante. Vêtue d'un peplos (tunique), de sa main droite, elle tient le "Flambeau de la Raison" (pour "porter la lumière", symbole franc-maçon). Au-dessus d'elle, un aigle aux ailes déployées, symbolise la **puissance protectrice**. **A sa droite** : un lion dompté et vigilant (majesté, force et suprématie), deux masques, identifiant le théâtre grec, l'un "tragique" et l'autre "comique", une **phorminx** (ancêtre de la lyre) dont se sert l'aède (chanteur des épopées) et une **corne d'abondance** (la richesse). **A sa gauche** : le haut d'une colonne et les volutes de son **chapiteau ionique**, posée au sommet de celui-ci, une **sphère terrestre**, que sa main gauche semble gérer, une **ruche en paille tressée** (l'apiculture est très importante, dans la Grèce antique) et la **pointe d'un étendard**. – La Paix, génère la Culture et la Prospérité.

"La paix est un chant, la guerre est un long hurlement parmi des cris." **Robert Sabatier** (1923-2012, romancier et poète)

La "Guerre", est une **allégorie masculine**. Un **fière guerrier**, son **xiphos** (glaive) à la ceinture, tenant de sa main gauche son **to hoplon** (lance), observe et attend, il s'agit peut-être de la symbolisation de "Zeus", le **dieu suprême** de la **mythologie grecque**, en compagnie de son **aigle** (son symbole), représenté dans toute sa **majesté**, ailes largement déployées et bec dressé, **observant les actions des hommes et pour les corriger**. **A sa gauche** : son équipement est prêt pour la bataille, cuirasse à écailles, casque avec crinière, lance, hache et enseigne guerrière avec un portrait de profil. **A sa droite** : le célèbre bouclier d'Athéna (Minerve), déesse de la guerre et de la sagesse : la tête de la **Gorgone Méduse**, dont la chevelure est entrelacée de serpents, a le pouvoir de pétrifier tout mortel qui fixe son regard. Après avoir été décapitée par **Persée**, son masque est remis à Athéna, qui le fixe sur son bouclier. La tête de Méduse occasionnée encore une frayeur extrême, aux ennemis.

A côté du bouclier, une autre **épée courte**, côtoie un **étendard** et sa **hampe** terminée par une pointe de lance.

Restauration de mars 2012, des groupes "Guerre" et "Paix" : ces restaurations, ont été réalisées par les **sculpteurs sur pierre** travaillant dans l'**entreprise Louis Geneste**.

Commanditaire : Conservation Régionale des Monuments Historiques sous l'autorité du Conservateur (Architecte des Bâtiments de France).

Louvre : restauration de **deux groupes sculptés** de la **cour Napoléon** : **Guerre** et **Paix**, réalisés par **Auguste Préault** en **1856-1857**, sous **Louis-Napoléon** (1851-1870)

Les prestations prévues consistent en un nettoyage de la pierre, la consolidation, le renforcement (par des goujons) des parties fortement dégradées et le ragréage ponctuel des volumes pour éviter les pénétrations d'eau.

11 avril : **Moulins 2006-2016 – Le Centre National du Costume de Scène et de la Scénographie (CNCS)**

Moulins (03-Allier), capitale du Bourbonnais, ville d'Art et d'Histoire, doit son nom aux nombreux "moulins à bac" flottants arrimés sur les berges de l'Allier (le "bac" étant celui des deux éléments flottants, et encadrant la roue à aubes, portant les meules..).

Ouvert dans cette ville en juillet 2006, le Centre National du Costume de Scène (CNCS) est le **premier musée au monde**, dédié aux costumes et décors de scène. Il est devenu un **lieu incontournable** pour tout amateur de spectacle et de mode. Une fois leur dernière représentation terminée, les costumes et accessoires de l'Opéra National de Paris, de la Comédie-Française, de la Bibliothèque Nationale de France et de nombreux Théâtres ou Compagnies françaises, arrivent ici pour une **seconde vie**, durant laquelle ils **ne seront plus jamais portés**, mais conservés, étudiés et exposés. Le CNCS, et son important **fond de documentation spécialisée**, a été **implanté** dans l'**ancien quartier de cavalerie**, le **Quartier Villars**, situé sur la rive gauche de l'Allier, face au quartier historique de la ville.



centre national du costume de scène

Timbre à date - P.J. :

du 08 au 10.04.2016

Moulins (03-Allier)

et les 08 et 09.04.2016

au Carré d'Encre (75-Paris)



Fiche technique : 11/04/2016 - réf. 11 16 009 - Série commémoration :

Centre National du Costume de Scène - Moulin 2006 / 2016

Dixième anniversaire du Musée consacrée au Patrimoine

matériel des Théâtres, inauguré le 1^{er} juillet 2006 à Moulins (03-Allier)

Création : **Christian LACROIX** - Gravure : **Marie-Noëlle GOFFIN**

Impression : mixte **Taille-Douce / Offset** - Support : **Papier gommé**

Couleur : **Polychromie** - Format : H 52 x 40,85 mm (48 x 36,85)

Dentelures : ___ x ___ - Barres phosphorescentes : 2

Faciale : 0,80 € - Lettre Prioritaire jusqu'à 20g - France

Présentation : 30 TP / feuille - Tirage : 999 990

Visuel : Le bâtiment du musée et 4 silhouettes théâtrales en costumes de scène aux couleurs contrastantes, représentées en position horizontale. **Musée** : plus de 10 000 pièces de décors, accessoires et costumes ayant servi au théâtre, à l'opéra ou à la danse y sont conservées et restaurées. Ces œuvres sont proposées en exposition permanentes ou temporaires.



Conçu par : **Christian LACROIX**
Mise en page : **Marion FAVREAU**



Le Centre National du Costume de Scène et son annexe à gauche



Une scénographie présentée dans l'escalier d'honneur

Historique : le Centre National du Costume de Scène a été implanté dans l'ancien quartier de cavalerie, le **Quartier Villars**, sur la rive gauche de l'Allier, face à la ville de Moulins-sur-Allier et à son quartier historique. Cette caserne de Cavalerie, a été construite au XVIII^e siècle et est classée Monument Historique grâce à ses magnifiques escaliers de grès jaune et rose. La restauration du bâtiment par François Voinchet, architecte en chef des monuments historiques, s'est accompagnée de la construction d'un nouveau bâtiment pour les réserves de costumes (1 730 m²), dessiné par l'architecte Jean-Michel Wilmotte.



MOULINS. — Le Quartier Villars.

N.D. Phot.

Histoire et construction du bâtiment : commencée en 1770, la construction des bâtiments s'étend sur un siècle, avec de nombreuses modifications. Son premier architecte, **Jacques-Denis Antoine** (1733-1801), est un artiste de grande réputation, concepteur, entre autres, de l'Hôtel des Monnaies (1771 à 1775), à Paris. Le **Quartier Villars** reflète la magnificence de la monarchie et de son armée. C'est en effet la première caserne édifiée sous le règne de Louis XV (règne 1715-1774), dans le cadre de la réforme des armées initiée par le Duc de Choiseul, mettant fin à l'hébergement des soldats chez l'habitant, source pour l'armée royale, de nombreux désordres.

Le Quartier Villars, vers 1914-18

Maréchal de Villars, par Hyacinthe Rigaud (1659-1743, peintre portraitiste)



Le nouveau Quartier est dénommé Villars, en hommage au maréchal natif de Moulins, **Claude Louis Hector, Duc de Villars** (1653 -1734), grand homme de guerre de Louis XIV (règne 1643-1715). Cette caserne, abrite un régiment de dragons de cavalerie et s'inscrit dans l'esthétique classique du XVIII^e siècle : elle se compose d'un bâtiment central, encadré de deux pavillons bas, avec un l'intérieur trois escaliers desservant au rez-de-chaussée, les écuries à chevaux et aux étages, les chambrées des cavaliers. Les bâtiments en grès de Coulandon (carrière locale) relèvent de prouesses techniques dans la taille de la pierre et d'une ingéniosité rare du plan, destiné à permettre une mobilisation rapide des troupes et à loger au mieux hommes et chevaux.

Au cours des siècles, le Quartier Villars reçoit divers corps d'armée, ce qui conduit à des modifications sensibles de l'architecture.

La Première guerre mondiale marque le début du déclin de la caserne, la cavalerie étant progressivement remplacée par des troupes portées. Endommagé en 1940, le bâtiment principal est ensuite occupé par le corps de gendarmerie jusqu'au début des années quatre-vingt, puis délaissé.

Avant de renaître en 2006 pour accueillir le Centre National du Costume de Scène et son régiment de costumes.

Le Centre National du Costume de Scène : le cahier des charges fixait précisément en introduction, l'objectif muséographique de l'opération.

Des annexes très détaillées fournissaient par ailleurs des recommandations générales, remarquables de précision, sur ce qu'est un costume (la composition des textiles...), les agents de dégradation physico-chimique, biologique et mécanique. Elles rappelaient les lignes de conduite du Comité international de l'ICOM (créé en 1946, pour aider et protéger la communauté muséale mondiale, siège à la Maison de l'UNESCO à Paris) pour les musées et collections du costume, etc.



Président d'Honneur : le célèbre couturier **Christian LACROIX**, né à Arles (13-Bouches-du-Rhône) le 16 mai 1951, a signé depuis les années 80 les costumes de nombreuses productions de théâtre, opéra ou ballet, en France et dans le monde entier (il a été récompensé par le Molière du meilleur Créateur de Costumes en 1996 pour Phèdre et en 2007 pour Cyrano de Bergerac, à la Comédie Française). Depuis 2000 il développe également une activité de designer industriel (TGV, hôtels, cinémas, deux lignes de tramway à Montpellier et de scénographe de son propre travail (CNCS en 2006, musée de la Mode et musée des Arts Décoratifs en 2007, et Rencontres d'Arles en 2008) mais également à l'appel de plusieurs institutions (musée du Quai Branly, 2010, Walraff museum de Cologne, 2011, 2012, musée des Arts Décoratifs de Bordeaux, 2012, musée Cognacq-Jay de Paris en 2014) devenue prépondérante depuis la fin de ses activités de couturier.



Logo du CNCS : c'est une adaptation du logo habituel, spécialement conçu pour les 10 ans du CNCS, par l'agence de graphisme Atalante Paris

Philatélie, au Cœur de Moulins : Cité du styles médiévale et Renaissance, celle-ci est classée "ville d'Art et d'Histoire" depuis janv. 1997.

La Tour de l'Horloge (dite "Jacquemart", appartenant à l'ancienne enceinte du XV^e s.) - une célébrité du XV^e/XVI^e siècle, le peintre Jean Hey, le "Maître de Moulins" (en activité entre 1475 et 1505, dessinateur de cartons et enlumineur) - de la rive gauche (Quartier Villars), le beau pont de Régemorte (1753 à 1763 301,50 m - Louis de Régemortes 1709-1774, ingénieur des Ponts-et-Chaussées) et la vieille ville dominée par les hauts clochers de la Cathédrale Notre-Dame de-l'Annonciation (1468 à 1550, remaniée avec l'ajoute des deux flèches de 81 m, au XVIII^e siècle) et du Sacré-Cœur (1850 à 1869, flèches à 74 m) - les célèbres "Boules de Moulins", sphères métalliques contenant les lettres destinées à Paris assiéé en 1870-1871 et centralisées à Moulins avant d'être immergées dans la Seine.



Fiche technique : 31/05/1955 – retrait : 15/08/1955 – Série commémoratif : Moulins - Allier (03) "Le Jacquemart" (Tour de l'Horloge, enceinte du XV^e siècle)
Cinquième centenaire de la Tour "Beffroi" (1455, ht. 33 m) – surmonté d'un campanile et ses automates – reconstruit suite aux incendies de 1655 et 1946.
Création et gravure : René COTTET - Impression : Taille-Douce rotative - Support : Papier gommé - Couleur : Brun et noir
Format : V 26 x 40 mm (22 x 36) - Dentelures : 13 x 13 - Faciale : 12 f - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 2 600 000



Fiche technique : 30/04/1979 – retrait : 04/04/1980 – Série : Europa CEPT - Boule de Moulins 1870/1871. Procédé de transport du courrier employé lors du siège de la ville de Paris en 1870.
Le courrier était centralisé à Moulins, dans l'Allier, d'où son nom, et ensuite largué dans le fleuve à Bray-sur-Seine (77-Seine-et-Marne)
Création et gravure : Pierre BEQUET - Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Couleur : Vert foncé, rouge et bleu turquoise
Format : H 40 x 26 mm (36 x 22) - Dentelures : 13 x 13 - Faciale : 1,70 F - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 10 000 000

Fiche technique : 07/11/2011 – retrait : 28/11/2014 - Série Arts - peintures : la Nativité, par Jean Hey, le "Maître de Moulins" (v. 1480, musée Rolin à Autun, 71-Saône-et-Loire)
Création et mise en page : Sylvie PATTE et Tanguy BESSET - Impression : Héliogravure - Support : Papier auto-adhésif - Couleur : Quadrichromie - Format : H 26 x 24 mm (22 x 36)
Dentelures : Ondulée - Faciale : TVP Lettre Prioritaire jusqu'à 20 g – France - Présentation : issu du carnet de 12 TVP "Nativités" - Tirage : 4 700 000 carnets

Fiche technique : 26/03/2012 – retrait : 28/12/2012 - Série touristique : Moulins - Allier (03) - le pont de Régemorte, la vieille ville, la cathédrale Notre-Dame-de-l'Annonciation, le Sacré-Cœur, la Tour de l'Horloge et à gauche : un costume d'Arlequin évoquant le Centre National du Costume de Scène, opéra, danse et théâtre.
Création et gravure : Marie-Noëlle GOFFIN - Impression : Taille-Douce - 2 poinçons - Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie - Format : H panoramique 60 x 25 mm (56 x 21)
Dentelures : 13 x 12½ - Barres phosphorescentes : 2 - Faciale : 0,60 € - Lettre Prioritaire jusqu'à 20g - France - Présentation : 40 TP / feuille - Tirage : 2 000 000



Présentation : carte 2 volets + 1 feuillet avec 1 TP gommé - Création TP : Christian LACROIX - Gravure : Marie-Noëlle GOFFIN - Conception graphique : Marion FAVREAU
Impression TP : mixte Taille-Douce / Offset - Impression carte : Offset - Impression feuillet : Héliogravure - Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie
Format carte 2 volets : H 210 x 200 mm - Format feuillet : H 200 x 95 mm - Format TP : H 52 x 40,85 mm (48 x 36,85) - Dent : x - Barres phosphorescentes : 2
Valeur faciale : 0,80 € (Lettre Prioritaire jusqu'à 20g - France) - Prix du souvenir : 3,20 € - Tirage : 42 000 (Remerciements au CNCS, pour les informations techniques)

Visuel de la couverture et du feuillet : costumes de scène de "Phèdre" et "Thésée" (atelier de couture de la Comédie Française) créé par Christian Lacroix en 1995, exposition CNCS 2007.
Le beau motif de fond provient d'une création réalisée par Christian Lacroix, notamment pour les sets de table du restaurant du CNCS, dont les couleurs ont été adaptées.
dos : costume de C. Lacroix, "la valse des bonbons" de 1998 - ci-dessous, à droite : la salle du Café-Brasserie du CNCS, dans un décor signé Christian Lacroix.



Boutique : lot de 25 sets de table en papier (en 4 couleurs) aux motifs baroques élégants, imaginés et dessinés par Christian LACROIX pour le CNCS. (sets : 40 x 30 cm - 341 gr)

Exposition à venir : du 9 avril au 18 septembre 2016 - "Barockissimo", une exposition des plus beaux costumes provenant des spectacles des Arts Florissants.
Les Arts Florissants, fondés en 1979 par le chef d'orchestre franco-américain William Christie (1944 à Buffalo, Etat de New-York, chef d'orchestre, claveciniste) sont un acteur majeur de la redécouverte du répertoire baroque - L'exposition évoque l'incroyable inventivité des Arts Florissants, celle d'un baroque toujours plus baroque avec près de cent cinquante costumes de scène provenant de différentes productions. Elle met également en scène reproductions de maquettes de décors et de costumes, photographies, extraits de films, le tout en musique ! On admirera tout autant l'art et l'originalité des costumiers que l'audace et l'esprit d'aventure des Arts Florissants, passant du tonnelet Louis XIV aux plumes des Incas ou au travesti haute couture !

18 avril : Edmond LOCARD 1877-1966, Professeur de Médecine Légale, le "Sherlock Holmes" de la Police Scientifique Française.

Alexandre Arnould Edmond Locard, dit Edmond LOCARD, né à Saint-Chamond (42-Loire) le 13 déc. 1877 et décédé à Caluire (69-Rhône) le 4 mai 1966. C'est un professeur de médecine légale qui fonde à Lyon en 1910 le premier laboratoire de police scientifique au monde. Il est généralement considéré comme l'un des fondateurs de la criminalistique et comme un défenseur de la coopération policière internationale. Cette idée est notamment à l'origine d'Interpol.



Fiche technique : 18/04/2016 - réf. 11 16 016 - Série - commémoratifs : cinquantième anniversaire de la disparition d'Edmond LOCARD (1877-1966), le "Sherlock Holmes" français - Il est le fondateur du premier laboratoire de police scientifique à Lyon en 1910 (il est le père fondateur de la criminalistique, ayant servi d'expert auprès de la police française, puis de ce qui allait devenir Interpol).

Création et gravure : Claude ANDREOTTO - d'après dessin : André Dunoyer de Segonzac
Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Format : V 30 x 40,85 mm (27 x 36)
Denture : x - Couleur : Polychromie (beige, brun et vert-bronze)
Barres phosphorescentes : 1 à droite - Faciale : 0,70 € - Lettre Verte jusqu'à 20 g - France
Présentation : 48 TP / feuille - Tirage : 1 000 320

Principe de Locard : "La vérité est que nul ne peut agir avec l'intensité que suppose l'action criminelle, sans laisser des marques multiples de son passage ... Tantôt le malfaiteur a laissé sur les lieux, les marques de son passage. Tantôt, par une action inverse, il a emporté sur son corps ou sur ses vêtements les indices de son séjour ou de son geste".

Timbre à date - P.J. : 15 et 16.04.2016
Saint-Chamond (42-Loire)
Lyon (69-Rhône)
au Carré d'Encre (75-Paris)



Conçu par : Claude ANDREOTTO

Bachelier à 17 ans, mention Lettres et Sciences, il étudie les langues anciennes. Il commence des études de droit, mais rejoint la médecine avec le spécialiste de la chirurgie osseuse, le professeur Louis Xavier Édouard Léopold Ollier (1830-1900). À la mort d'Ollier, il devient l'élève du professeur Alexandre Lacassagne (1843-1924, anthropologue, criminologue), professeur titulaire de la chaire de médecine légale à la faculté de Lyon. En 1902, il est reçu Docteur en médecine en soutenant une thèse médicale sur "La médecine légale sous le grand roy". Ayant rejoint l'équipe de Lacassagne comme secrétaire externe, puis préparateur, il en devient l'assistant, mais travaille de concert avec d'autres grands pionniers de la police scientifique, notamment Rodolphe Archibald Reiss (1875-1929), de l'Université de Lausanne (Suisse). Il poursuit parallèlement ses études de droit, et obtient sa licence en 1905.

Dactyloscopie



Etude de l'empreinte digitale

Locard introduit la dactyloscopie à Lyon (l'étude des empreintes digitales) parallèlement aux méthodes d'Alphonse Bertillon (1853-1914, criminologue, créateur de l'anthropométrie judiciaire : particularités dimensionnelles de l'homme, dimensions, masses, circonférences). En janvier 1910, il crée l'ancêtre du laboratoire de police dans les combles du Palais de justice de Lyon, permettant l'identification des criminels et résout en novembre, sa première enquête grâce à la dactyloscopie, douze ans après la première identification dactyloscopique réalisée par Bertillon.

Il est mondialement reconnu pour son principe d'échange, qui est toujours d'actualité dans les laboratoires de sciences judiciaires. Il applique aux enquêtes policières, les principes des recherches scientifiques de la médecine légale : balistique, toxicologie, identification des écritures (sa passion et son expertise reconnue pour la graphologie, comme en témoignent L'affaire de Tulle, 1917/23 (film "le Corbeau") ou sa réfutation de la thèse de Bertillon lors de l'Affaire Dreyfus (1894 à 1906, espionnage), ne l'empêche pas de commettre une erreur condamnant en 1945 sur la base d'une lettre anonyme, une femme aux travaux forcés à perpétuité, attribution reconnue erronée en 1956. Cela explique en partie qu'il abandonne à la fin de sa vie la graphométrie, méthode aux résultats incertains.

Edmond Locard dans son laboratoire de Lyon, créé en 1910





Edmond Locard, un touche à tout de génie : docteur en médecine, critique musical, expert en peinture et philatélie et auteur de roman noir.

Il parle onze langues et possède un savoir encyclopédique sur l'anatomie, la psychologie, l'ethnologie, l'histoire....

Ces nombreuses connaissances vont être mises à profit pour les nombreux domaines de la criminalistique et entre 1931 et 1940, il publie le "Traité de Criminalistique" en sept volumes qui fait encore référence dans le domaine. La loi du 27 novembre 1943 institue en France un "service de police technique relevant de la Direction Générale de la Police Nationale chargé de rechercher et d'utiliser les méthodes scientifiques propres à l'identification des délinquants". Elle précise que ce service comporte :

- des services régionaux et locaux d'identité judiciaire chargés de rechercher et de relever les traces et indices, d'établir et de classer les fiches signalétiques
- quatre laboratoires (Lyon, Lille, Toulouse et Marseille) chargés de procéder aux recherches et analyses d'ordre physique, chimique et biologiques
- un organisme central chargé de diriger et contrôler l'activité des services locaux et régionaux d'identité judiciaire, de centraliser et classer les fiches, assurer la coordination entre les laboratoires de police et les services d'identité judiciaire.

Cette loi sera finalement abrogée par la loi sur la sécurité quotidienne du 15 novembre 2001 créant l'Institut National de Police Scientifique.

"La fabuleuse histoire d'Edmond Locard, flic de province" – un livre édité en 2007- écrit par Marielle Larriaga (1930-2015)

Evocation du visuel du TP : un portrait d'Edmond Locard, qui va travailler dans son laboratoire jusqu'en 1954.

Il va écrire de nombreux ouvrages sur la **médecine judiciaire au XVII^e siècle**, la **Police**, les **enquêtes criminelles**, les **techniques policières**, la **littérature policière** et sur l'**histoire du théâtre lyrique**. Ces autres centres d'intérêt, **critique d'opéra**, **défenseur du "Théâtre de Guignol lyonnais"** et auteur d'un "**Manuel du Philatéliste**" (Payot – Paris 1942).

Locard va bénéficier de **nombreuses récompenses**, des **hommages** et des **distinctions**, la **promotion 1967 de commissaires de police porte son nom**. L'écrivain belge **Georges Simenon** (G. Sim, 1903-1989, romancier, série "**Maigret**") a assisté à quelques conférences du Docteur Locard vers 1919/20.

Microscope : un instrument de travail de laboratoire, indispensable à l'agrandissement de petits détails, lors d'une enquête.

Empreinte digitale (ou **Dactylotechnie**) : elle est constituée de dermatoglyphes (crêtes et plis papillaires) et sont uniques, caractérisant ainsi chaque individu, même les jumeaux.

Locard dans le laboratoire de criminologie



Le caractère quasi-unique d'une empreinte digitale en fait un outil biométrique très utilisé pour l'identification des individus en médecine légale et par la police scientifique. À partir de traces ou d'empreintes papillaires, des logiciels d'identification automatique permettent d'identifier de 150 à 200 points caractéristiques.



Edmond Locard, le "Sherlock Holmes" français : il s'agit d'un parallèle entre "détectives", avec un personnage de fiction, créé par **Sir Arthur Ignatius Conan Doyle** (1859-1930, médecin, romancier, historien) dans le roman policier "Une étude en rouge" (1887).

Sherlock Holmes, détective privé et consultant, est doté d'une **mémoire remarquable** pour tout ce qui **peut l'aider à résoudre des enquêtes criminelles**, il possède cependant très peu de savoirs dans les domaines de la connaissance qu'il estime inutiles à son travail. Lors de ses **enquêtes**, relatées dans les **quatre romans** et les **cinquante-six nouvelles** qui forment ce qu'on appelle le "**canon**", **Holmes est fréquemment accompagné du docteur Watson**.

Par ses **méthodes d'investigations policières**, **Edmond Locard** est un **pionnier des "sciences forensiques"** (ensemble des différentes méthodes d'analyses nécessaires aux enquêtes judiciaires), **comme le pratique le détective Sherlock Holmes, aidé du docteur Watson**.

25 avril : **JOUFFROY D'ABBANS - Bicentenaire de la navigation à vapeur**

Claude François Dorothée de Jouffroy d'Abbans, né le **30 sept. 1751 à Roches-sur-Rognon** (52-Haute-Marne) aujourd'hui Roches-Bettaincourt, par la réunion avec la commune de Bettaincourt) et décédé le **18 juil. 1832 à Paris**. C'est un **architecte naval, ingénieur et industriel français**, constructeur des **premiers bateaux à vapeur prototypes**, puis **de ligne**, en concurrence avec **Robert Fulton** (1765-1815, ingénieur, inventeur, peintre, sous-marinier américain) et **James Watt** (1736-1819, ingénieur écossais, machine à vapeur et énergétique).

À peine **cent ans après le perfectionnement du principe de la machine à vapeur** (transformation de l'énergie thermique de la vapeur d'eau d'une chaudière, en énergie mécanique) par **Denis Papin** (1647-1712, physicien, mathématicien et inventeur) en **1690** (premier cylindre-piston à vapeur).

Jouffroy d'Abbans est le **constructeur et metteur au point**, en plusieurs étapes, des **premiers prototypes de bateau à vapeur à roues à aubes latérales**, puis des **premiers bateaux de ligne régulière du même type**. Le **premier fut le "Palmipède"** (1776), qui **navigna sur le Bassin de Gondé** (Baume-les-Dames, 25-Doubs).

Fiche technique : 25/04/2016 - réf. 11 16 019 - Série des Personnalités – les Inventeurs :

Jouffroy d'ABBANS (1751-1832) – bicentenaire de la navigation à vapeur (Le "Charles-Philippe", lancé sur la Seine, à Bercy, par le marquis de Jouffroy, le 20 août 1816 (arrivée aux Tuileries).

Création et gravure : **Pierre ALBUSSON** - d'après photo : P.Dantec / Musée national de la Marine et Jean-Paul Dumontier / LA COLLECTION et Science Photo Library / ak-images (pour le portrait).

Impression : **Taille-Douce, trois couleurs** - Support : **Papier gommé** - Couleur : **Polychromie**

Format : **H 40,85 x 30 mm (37 x 26)** - Dentelures : **_ x _** - Barres phosphorescentes : **2**

Faciale : **1,25 € - Lettre Prioritaire Internationale jusqu'à 20g - Monde**

Présentation : **48 TP / feuille** - Tirage : **1 000 320**

Né le **30 septembre 1751**, au **château de Roche-Rognon** (Haute-Marne) (parents : messire Jean-Eugène, marquis de Jouffroy-d'Abbans, Châtel, Bois, Palatine et autres lieux et dame Jeanne-Henriette de Pons de Rennepont, dame de la Croix-Étoilée de l'Empire]. Il fut destiné, comme aîné de la famille, au **métier des armes**, et, malgré son goût pour les sciences et la mécanique, devint, de par la volonté de son père, d'abord page de Madame la Dauphine (à l'âge de 13 ans) et, quelques années plus tard, sous-lieutenant de cavalerie du régiment de Bourbon.



Timbre à date - P.J.: 22-23/04/2016

Baume-les-Dames (25-Doubs)
Roches-Bettaincourt (52-Hte-Marne)
au Carré d'Encre (75-Paris)

Début de l'aventure technologique : à **Paris**, une **pompe Watt** fut **installée à Chaillot** et put ainsi **fournir l'eau de la Seine**

à tout un quartier qui, jusque-là, ne s'alimentait que par des puits. Ce fut, la **vue de cette pompe**, qui **donna à Claude de Jouffroy**, l'idée **d'adapter le mécanisme à la navigation**. Pour **réaliser ses recherches**, il se **retire à Baume-les-Dames** où avec ses **seuls moyens**, et sans autre collaborateur que le **chaudronnier Pourchat**, il **entame la construction d'un premier esquif** qui réussit, en **juin et juillet 1776**, à **remonter le Doubs à la vitesse de 4 km/h**. Le **piston de Watt**, à simple effet, agissait sur une **sorte de rame à pale unique d'un déplorable rendement**. **Jouffroy s'adapte à modifier l'équipement** et met au point le **piston à double effet** et la **roue à aubes**, ou à **palettes**. C'est le **début de sa grande aventure** sur la **réalisation du bateau à vapeur**.

Ces **deux progrès importants**, qui **ne sauraient lui être disputés**, furent **appliqués en 1780**, grâce à la **confiance d'un commanditaire de Lyon**, à une **coque de 45 m de long sur 5 m de large**, également **conçue par lui**. L'embarcation porte le nom de "**Pyroscaphe**".

A **Lyon**, sur les **eaux de la Saône**, **Jouffroy exécuta** les intéressants **essais de ce premier pyroscaphe**. Le **courant très-faible** de cette rivière, **convenait parfaitement pour des expériences de ce genre**.



Conçu par : **Claude PERCHAT**

Le **succès fut complet**. De **Lyon à l'île Barbe** le **courant fut remonté plusieurs fois**, en présence de milliers de témoins, étonnés de voir cet **énorme bateau se mouvoir sur la rivière sans qu'un seul homme apparût sur le pont**, et grâce à l'action de l'**invisible machine enfermée dans ses flancs**.

Le **15 juillet 1783**, en présence de **dix mille spectateurs** qui se **pressaient sur les quais**, et sous les yeux des **membres de l'Académie de Lyon**, le "**Pyroscaphe**" remonta le cours de la **Saône**, entre la **cathédrale Saint-Jean** et **l'île-Barbe** (à Caluire-et-Cuire), en **15 mn**. Un **procès-verbal de l'événement** et un **acte de notoriété**, furent **dressés par les soins de l'Académie de Lyon** le **19 août 1783**.

Expérience du marquis de Jouffroy faite à Lyon, sur la Saône, le 15 juillet 1783.



Le Pyroscaphe ou "Bateau à feu" (à gauche) : le bateau à vapeur créé et réalisé par **Jouffroy d'Abbas**, ayant navigué sur la Saône, à Lyon, le **15 juillet 1783**.

Le bateau était mû par une machine à vapeur à double effet actionnant deux roues à aubes latérales, dont la transmission à crémaillère s'inspirait d'un dessin de **Leonardo di ser Piero da Vinci**, dit **Léonard de Vinci** (1452-1519, étude sur les premiers engrenages complexes en bois).

Le pyroscaphe de **Claude de Jouffroy d'Abbas**, peut donc être considéré comme le **premier bateau ayant réellement navigué à vapeur**.



Maquette, d'un prototype ultérieur, réalisée par Jouffroy d'Abbas © Musée de la Marine / P. Dantec, Palais de Chaillot – Paris (à droite) :

la maquette a été réalisée entre 1802 et 1814 – en chêne, frêne, teck, buis sculpté, laiton - dimensions de la coque modifiée : Long. 182 x larg. 60 x Ht.62 cm

Technique : machine à vapeur à double effet et à condenseur. Le cylindre horizontal est incorporé à la partie supérieure de la chaudière. La distribution se fait d'une manière primitive par un unique robinet à quatre voies. Le condenseur est constitué par une caisse cubique placée sous l'axe des roues. L'eau froide est admise par le fond du bateau, et la pompe à air débouche sur le flanc du bateau par un orifice percé un peu au-dessus de la ligne de flottaison, à peu près sous l'axe de la roue à aubes, côté gauche.

La maquette n'est pas la reproduction du Pyroscaphe de 1783, c'est un modèle ultérieur, construit par Jouffroy pour être présenté à l'Académie des Sciences, en vue de l'obtention d'un brevet.

Sa réalisation est particulièrement soignée : coque en frêne et chêne bordée à clins, figure de proue représentant une tête de lévrier en buis. Malheureusement l'Académie des Sciences lui interdit d'exploiter son invention à Paris, choisissant comme commissaire pour examiner le projet son contradicteur, Perier, dont les essais sur la Seine avaient lamentablement échoué.



Pour obtenir son brevet, et commercialiser sa réalisation, l'Académie de Paris, sous la tutelle de ses concurrents, lui demande de recommencer son expérience sur la Seine, dans des conditions particulières, nécessitant une mise financière qu'il ne put assumer.

Ruiné, Jouffroy d'Abbas émigra sous la Révolution.

Il revient en France en 1795 sous l'Empire et reprend ses recherches sans ressources. Le retour des Bourbons semble lui ouvrir une période plus heureuse, enfin récompensé de sa fidélité par des dignités : garde de la porte du Roi, chevalier de St-Louis. Il est aussi nommé commissaire particulier dans les provinces de l'Est. Ses travaux scientifiques sont enfin reconnus : le 23 avril 1816, il reçoit un brevet d'invention auquel est ajouté le 10 juin 1816, un certificat d'addition et de perfectionnement au bateau à vapeur. Ce fut un encouragement pour continuer l'œuvre industrielle qu'il avait commencée et qui se poursuivit, non seulement à Paris, mais encore à Chalon-sur-Saône.

La statue originale du marquis de Jouffroy d'Abbas, du sculpteur Pascal Coupot, est installée à Dijon. Une copie de 2015, est en place sur le pont Battant à Besançon.



Le pyroscaphe "Charles-Philippe" à Paris le 20 août 1816 : au Petit Bercy, Jouffroy peut enfin lancer sur la Seine, un pyroscaphe perfectionné

pour desservir en ligne régulière, le trajet fluvial entre Paris et Montreaux (île-de-France). Son bateau reçut le nom de "Charles Philippe" en l'honneur de son parrain, le Comte d'Artois. Il fut lancé sur la Seine le 20 août 1816 en présence d'une foule de spectateurs. On fit coïncider le lancement avec les fêtes données pour le mariage du duc de Berry. Lorsque le "Charles Philippe" passa devant le Louvre et les Tuileries, des canons de petit calibre placés sur le bateau, saluèrent de plusieurs bordées les membres de la famille royale et les personnages de la cour qui garnissaient les fenêtres.

Mais ses concurrents disposant de moyens techniques et financiers supérieurs le surclassent désormais et il est acculé à la ruine.

Jouffroy d'Abbas qui s'est retiré à l'Hôtel des Invalides comme le lui permet son statut d'ancien officier, décède le 18 juillet 1832, du choléra qui sévissait alors dans la capitale. Son corps est enterré dans une fosse commune recouverte de chaux pour limiter la propagation de l'épidémie, selon l'usage de l'époque.

2 avril : **UEFA - EURO 2016 en France - Championnat d'Europe de Football masculin**

La quinzième édition du Championnat d'Europe de Football (créé en 1960), compétition organisée par l'Union des Associations Européennes de Football et rassemblant les meilleures équipes masculines européennes. Il se déroulera en France du 10 juin au 10 juillet 2016. Les matchs d'ouverture et de clôture du championnat se joueront au Stade de France (1995-1998, à St-Denis, dans la Seine-St-Denis au Nord de Paris, architectes : Michel Macary, Aymeric Zublena, Michel Regembal et Claude Costantini - inauguré le 28 janv.1998 par le 22^e président de la République française, Jacques Chirac, de mai 1995 à mai 2007).

La France est le pays qui aura organisé le plus souvent cette compétition (organisé par tous les 4 ans) avec trois organisations : 1960, 1984 et 2016. À ses débuts, cette compétition s'appelait "Coupe d'Europe des nations" avant d'être rebaptisée "Championnat d'Europe des Nations" à partir de 1968. Le surnom "Euro" suivi de l'année où elle a lieu, lui est souvent préféré. Certains appellent également mais plus rarement "Coupe Henri-Delaunay", du nom de son créateur (1883-1955, secrétaire général de la Fédération Française de Football de 1919 à 1955). Il est également secrétaire général de l'Union des Associations Européennes de Football en 1954, il est à l'origine de la Coupe du Monde de Football, de la Coupe d'Europe des Clubs Champions et du Championnat d'Europe de Football qui ne voit le jour qu'après son décès.



Fiche technique TP : 02/04/2016 - réf. 11 16 034 - Sport : UEFA EURO 2016 FRANCE
Championnat d'Europe de Football 2016 - Visuel : le trophée, le ballon et le logo officiel

Création graphique et mise en page : Agence HUITIEME JOUR - Impression : Hélio gravure
Support : Papier gommé - Couleur : Quadrichromie et une "encre argent"
Format TP : Ø 34 mm dans un C 40 x 40 mm - Dentelure : par 24 étoiles
Barres phosphorescentes : Non - Faciale : 1,00 € - Lettre Prioritaire jusqu'à 20g - Europe
Présentation : 30 TP / feuille - Tirage : 1 200 000

Fiche technique Bloc : réf. 11 16 096 - Bloc-feuillet : 5 TP (caractéristiques : voir ci-dessus)
Format Bloc : H 160 x 143 mm - Prix de vente : 5,00 € (5 x 1,00 €) - Tirage : 265 000

Quatre innovations techniques : - format rond avec, pour la première fois, 24 étoiles dans la perforation (pour les représenter les 24 équipes en compétition)
- encre argentée qui donne un aspect métallique au trophée
- gaufrage qui donne un aspect bombé et en relief au ballon
- odeur de gazon, fraîchement coupé

Timbre à date - P.J. : 26.03.2016

Bordeaux, Lens Agglo, Villeneuve d'Ascq, Lyon, Marseille, Nice, Paris, St-Denis, Saint-Etienne, Toulouse et au Carré d'Encre (75-Paris)



Mise en page : Agence HUITIEME JOUR

Logo de l'Euro 2016 : il est présenté le 26 juin 2013 par Michel Platini (juin 1955 à Joazeiro, 54-Meurthe-et-Moselle, ancien joueur international de football), président de l'UEFA (de 2007 à oct. 2015), au pavillon Cambon Capucines à Paris. L'objectif est d'associer la créativité qui caractérise la culture française ainsi que la beauté du football et de donner à l'UEFA Euro 2016 son identité propre. Il est conçu par Brandia Central (agence de design portugaise, spécialisée dans les logos et marques figuratives créée en 1987 à Lisbonne), ayant déjà été chargée des logos de l'AfroBasket 2007 en Angola, du 14^e Championnat d'Europe de football 2012 en Pologne et en Ukraine, la 44^e édition de la Copa América 2015 au Chili et de la Coupe du Monde 2018 de la FIFA en Russie.

Thème - "Célébrer l'Art du Football" : design sobre et combinant plusieurs mouvements artistiques et différents éléments liés au football.

Au centre, le trophée Henri Delaunay, créateur de la compétition. Les couleurs du drapeau français, se mêlent également à des lignes et des formes délicates. De loin, le cercle a l'apparence d'un yin et yang coloré. De près, plutôt d'un smiley avec un sourire bleu (l'autre courbe bleue plus haut évoque le cercle central et le poteau de corner), un nez formé par une sorte d'amphore gallo-romaine et des yeux formés par les anses. Enfin, le logo combine plusieurs mouvements artistiques, "pointillisme" (deux hexagones rouges et bleu symbolisent la France), art déco, art brut (les rayures), d'avant-garde (les étoiles stylisées, qui renvoient plutôt à Jean Cocteau (1889-1963), avec sa signature particulière "Jean, pointé d'une étoile").



Ballon de qualification

La compétition officielle : le **match d'ouverture** aura lieu le **vendredi 10 juin**, la **finale** aura lieu le **dimanche 10 juil. 2016**, au **stade de France à Saint-Denis**.

Slogan - "Le Rendez-Vous" : dévoilé à **Marseille le 18 oct. 2013**

Chanson officielle : dévoilé le **10 juin 2015** : il s'agit du **DJ français Pierre David Guetta** (nov. 1967 à Paris, disc jockey, compositeur, producteur depuis 1990). Il **tiendra un concert à Paris**, sur le **"Champ de Mars"** (au pied de la Tour Eiffel), le **9 juin 2016**.

Mascotte "Super Victor" : dévoilé le **18 nov. 2014** à l'occasion du **match amical France-Suède**. Il s'agit d'un **enfant ayant entre 5 et 12 ans**, doté à la **rencontre des autres et rassembler les peuples**.

Les ballons - phase de qualification : pour la première fois, les **phases de qualification de l'euro ont un ballon spécialement dédié**. Il a été dévoilé en **août 2014**, par la **marque Adidas**. Il est basé sur les **technologies du Brazuca** (style de **vie brésilien**, symbolisation des bracelets colorés très populaire au Brésil). Les motifs sont sobres et une boucle rouge argentée, y est dessinée.

en phase finale : dévoilé le **12 nov. 2015**. Baptisé **"Beau Jeu"**, mis au point durant 18 mois, ce ballon propose "un design" étroitement lié à la France. La superposition des couleurs associe le bleu, le blanc et le rouge du drapeau français, tout en intégrant des détails argentés rappelant le trophée tant convoité. Les éléments graphiques sur les panneaux du ballon laissent deviner les **lettres E-U-R-O** et les **chiffres 2-0-1-6**.

Calendrier de la compétition : dévoilé le 25 avril 2014 - attribution des différents matchs aux stades

7 matchs à Saint-Denis (Stade de France) :	4 matchs de poule (dont le match d'ouverture)
	1 huitième de finale - 1 quart de finale - la finale.
6 matchs à Marseille (Stade Vélodrome) :	4 matchs de poule - 1 quart de finale - 1 demi-finale.
6 matchs à Décines-Charpieu (Lyon - Stade des Lumières) :	4 matchs de poule - 1 huitième de finale
	1 demi-finale.
6 matchs à Villeneuve-d'Ascq (Lille Métropole - Stade Pierre-Mauroy) :	4 matchs de poule
	1 huitième de finale - 1 quart de finale.
5 matchs à Bordeaux (Matmut Atlantique) :	4 matchs de poule - 1 quart de finale.
5 matchs à Paris (Parc des Princes) :	4 matchs de poule - 1 huitième de finale.
4 matchs à Saint-Étienne (Stade Geoffroy-Guichard) :	3 matchs de poule - 1 huitième de finale.
4 matchs à Nice (Allianz Riviera) :	3 matchs de poule - 1 huitième de finale.
4 matchs à Lens (Stade Bollaert-Delelis) :	3 matchs de poule - 1 huitième de finale.
4 matchs à Toulouse (Stadium) :	3 matchs de poule - 1 huitième de finale.



Ballon de la finale

29 avril : **Caisse des Dépôts 1816 – 2016 – Protectrice de l'Épargne des Français depuis 200 ans**

La Caisse des Dépôts et Consignations et ses filiales constituent un **groupe public au service de l'intérêt général et du développement économique du pays**. Ce groupe remplit des **missions d'intérêt général en appui des politiques publiques conduites par l'Etat et les collectivités territoriales** et peut exercer des **activités concurrentielles**. C'est un **investisseur de long terme** et contribue, dans le **respect de ses intérêts patrimoniaux**, au **développement des entreprises**. Elle est **placée, de la manière la plus spéciale, sous la surveillance et la garantie de l'autorité législative**.

Fiche technique : 29/04/2016 - réf. 11 16 008 – Commémoration : il y a 200 ans, la loi de 1816, confère à la Caisse des Dépôts et Consignations, de recevoir, conserver et rendre les valeurs qui lui sont confiées, en ayant assuré leur fructification. Le 12 janv. 2016, a été officialisé le lancement des célébrations du bicentenaire.

Création : Sophie BEAUJARD - Gravure : Elsa CATELIN - Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé, "bio source" (bio-polymère spécialement créé), avec gaufrage - Couleur : Polychromie - Dentelure : x x Format : V 30 x 40,85 mm (24 x 37) - Barres phosphorescentes : 2 - Faciale : 0,80 € - Lettre Prioritaire, jusqu'à 20g - France - Présentation : 48 TP / feuille - Tirage : 1 000 320



Fiche technique : 29/04/2016 - réf. 11 16 105 – Bloc-feuillet de 4 TP

Création : Sophie BEAUJARD - Gravure : Elsa CATELIN
Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé, "bio source" (bio-polymère spécialement créé), avec gaufrage - Couleur : Polychromie
Format bloc-feuillet : V 80 x 95 mm - Format TP : V 30 x 40,85 mm (24 x 37) - Dentelure : x x - Barres phosphorescentes : 2
4 TP - Lettre Prioritaire, jusqu'à 20g - France - Prix de vente : 3,20 € (4 x 0,80 €) - Présentation : Bloc-feuillet de 4 TP - Tirage : 8 000

Technique : innover dans un **esprit de développement durable**.

La Poste et la Caisse des Dépôts, en association avec l'entreprise **Valagro Carbone Renouvelable (86-Poitiers)**, spécialisée dans la **chimie verte et durable** ont conçu un **matériau innovant, un bio-polymère permettant l'impression d'un timbre très innovant, une première mondiale**. Le TP "Caisse des Dépôts 1816-2016" (la Caisse des Dépôts est présente dans le capital de l'entreprise Valagro depuis 2008), a été imprimé sur un **papier bio source avec gaufrage**.



Timbre à date - P.J. : 28.04.2016 à la Caisse des Dépôts et au Carré d'Encre (75-Paris)



Conçu par : Sophie BEAUJARD

Histoire du lieu : le siège de la Caisse des Dépôts se situe entre le 56, rue de Lille et le 3, quai Anatole France (entrée de la cour, à côté du Musée d'Orsay, 7^e arrondissements de Paris, photo de droite).

Acquis par l'établissement bancaire en 1857, le bâtiment actuel a été construit à l'emplacement de plusieurs hôtels particuliers. Ébranlés lors des travaux souterrains de construction du chemin de fer d'Orléans, ils furent démolis et remplacés, à la fin du XIX^e siècle, par les bâtiments actuels de style Louis XV.

Certains de ses services et filiales sont installés sur la rive gauche de la Seine, ainsi qu'à Arcueil (94-Val-de-Marne), Angers (49-Maine-et-Loire) et Bordeaux (33-Gironde).



La Caisse des Dépôts et Consignations dispose en Métropole et Outre-mer d'un réseau de 25 Directions Régionales. Dans les départements, pour certaines opérations financières, la Caisse des Dépôts s'appuie également sur le réseau des Comptables du Trésor. Elle emploie à la fois des fonctionnaires et du personnel de droit privé.

Origine historique : Dès 1578, **Henri III** créa des **Receveurs des Dépôts et Consignations** établis dans tous les lieux du royaume où il y avait des sièges de justice. Le préambule de cet édit explique les motifs qui ont déterminé le roi à cette création d'offices, et prouve que des plaintes s'étaient élevées contre les greffiers qui, antérieurement, recevaient les consignations judiciaires. Les receveurs des consignations existèrent jusqu'en 1789.

Ils furent supprimés par les lois des 10, 12, 30 septembre, et 19 octobre 1791. Le directeur de district fut chargé provisoirement de recevoir les consignations.

La loi du 23 septembre 1793, ordonna qu'elles fussent versées, pour Paris, à la Caisse Générale de la Trésorerie Nationale, et pour les départements, aux Caisse de District. Dans la suite, la Caisse d'Amortissement fut chargée de recevoir les consignations, et d'en servir l'intérêt à 3 %, à partir du soixante et unième jour après la consignation. **1816** : après l'échec des Cents Jours et la chute de l'Empire, la monarchie est rétablie. La France est ruinée et occupée.

Louis XVIII assigne trois objectifs au gouvernement : relever rapidement l'économie, liquider l'arriéré de la dette publique cumulée depuis la Révolution et régler l'indemnité due à la dette de guerre. L'impôt ne peut suffire : il faut recourir à l'emprunt.

Pour cela, il faut d'abord rétablir la confiance du citoyen dans le crédit de l'Etat, mise à mal par un long processus de crises financières répétées.



Le **28 avril 1816** la première loi de Finances de l'Histoire de France est votée. Elle crée un établissement spécial : **la Caisse des Dépôts et Consignations**. Ce texte (titre X de la loi) est toujours en vigueur aujourd'hui. La Caisse des Dépôts est alors chargée d'assurer la mission de dépositaire de confiance de fonds privés. Elle contribuera ainsi à rétablir la confiance des citoyens dans l'Etat.

L'article 115 du titre X de la loi prémunit la Caisse des Dépôts contre tout acte arbitraire éventuel du pouvoir exécutif, en la plaçant sous la garantie du Parlement, émanation de la Nation, et sous le sceau de la **Foi publique** (la confiance publique) : *"il ne pourra, dans aucun cas, ni sous aucun prétexte, être porté atteinte à sa dotation, car cet établissement est placé, de la manière la plus spéciale, sous la surveillance et la garantie de l'autorité législative"*.

*Le médaillon de la CDC
"Foi publique 1816"*

*Ecu de France moderne -1814 à 1830 (Période de la Restauration)
Couronne royale fleurdelisée et les colliers de St-Michel et du St-Esprit*



Origine du médaillon "Foi publique" : la matrice du cachet ayant disparu, il s'agit de l'unique empreinte en cire rouge vermillon, de forme hexagonale, contrecollée sur un papier buvard bleu (V 36 x 40 mm).

Représentation centrale : un médaillon fleurdelisé couronné et cerné du double collier des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit, ordres royaux de la monarchie française (visuel ci-dessus, à droite : l'Ecu de France moderne -1814 à 1830 (Période de la Restauration)).

Historique : Une lettre du Directeur général adressée le 12 juin 1816 au Président de la Commission de surveillance l'informe que M. TIOLIER, graveur des Monnaies, a été chargé de la gravure du cachet sur cuivre demandé par la Commission.

(Source : Archives CDC : Registre des courriers à la Commission de surveillance BN 1, page 6, cote 060457 0001).

Graveurs de la période : **Pierre-Joseph TIOLIER**, 15^e graveur général des monnaies (1800 à 1816), Londres, 17 mars 1763 - Bourbonne-les-Bains, 17 juin 1819. Il a reçu, le 12 juin 1816, commande du 1^{er} cachet de la CDC, mais le **sceau de la CDC n'a pas été gravé de sa main**, puisqu'il **ne porte pas de différent**.

puis son fils : **Nicolas-Pierre TIOLIER**, 16^e graveur général des monnaies (1816 à 1842), Paris, 9 mai 1784 - 25 sept. 1843

Source : Les artistes dessinateurs, peintres, sculpteurs et graveurs en médailles (avant 1914).

*TIOLIER (N.P.). Ampliation de l'ordonnance de Louis XVIII, nommant Tiolier fils, graveur général des Monnaies, en remplacement de son père démissionnaire (11 septembre 1816). L.S. aux administrateurs des Monnaies : changement de « différent » par la **lettre T**, au lieu d'une **tête de cheval**, modèle de différent de son père (3 décembre 1824). Série P-4.*

Avec mes remerciements à la mission "Bicentenaire" de la Direction de la communication de la Caisse des Dépôts (Paris)

La Foi publique "Fides publica" : dans le panthéon romain, Fides est la déesse garante des dépôts privés.

Son temple est voisin de celui de Jupiter, dieu de la guerre et du contrat. Cette symbolique confère aux dépôts un caractère sacré. Les offrandes et les dépôts placés dans le temple de Fides, sont mis sous la garde du Tribun de la Plèbe et, indirectement, sous la garantie du Sénat. La protection de Fides s'est élargie à l'ensemble des activités économiques et politiques du peuple romain, renforçant le rôle dévolu au Sénat. Cette évolution devient la "Fides Publica", soit la "Foi Publique".

L'objectif de la gouvernance donnée à la **Caisse des Dépôts** est clair. Le **Parlement**, représentant la **Nation**, exerce le **contrôle de ses activités** et **garantit son autonomie**. Il exerce cette **double mission** par l'intermédiaire d'une **Commission de surveillance** où siègent, notamment, **un pair de France** (aujourd'hui, **un sénateur**) et **deux députés**. *"La commission de surveillance suit la gestion de la Caisse des dépôts et consignations, adresse au directeur général les remarques que lui inspire sa gestion sans que celles-ci aient une obligation d'application"*. Une fois par an, **son président rend compte solennellement au Parlement**. Un **rapport annuel au Parlement** est établi : **il fait l'objet d'une approbation par les représentants de la Nation**.

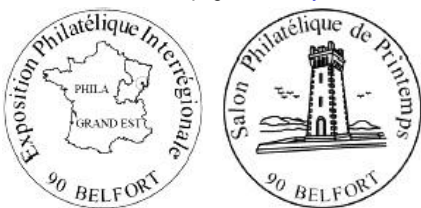
Les informations de dernières minutes : **du 36^e Salon Philatélique de Printemps "BELFORT 2016" (90)**

Les souvenirs et oblitérations de l'APHIEST Belfort, disponibles au Salon Philatélique de Printemps 2016.

Cartes postales "Tour de la Miotte" (au choix, avec l'une des deux oblitérations ci-dessous) – une réalisation de l'artiste **Roland IROLLA** avec un Timbre Poste personnalisé MTAM, d'après photo de **Fernand LIENHARD**

Vestige d'un ancien château médiéval, intégré au XIX^e siècle dans le fort bastionné de la Miotte, de forme triangulaire, commencé en 1831 sous les ordres du Général François-Nicolas-Benoît Haxo, baron d'Empire, ingénieur militaire (Lunéville 24 juin 1774 - Paris 1838) – La tour a subi d'importants dégâts au cours des différents conflits, sa dernière reconstruction datant de 1947. Elle domine la ville de cent mètres et offre un très beau panorama sur le Massif des Vosges.

Timbres à Date conçu par : **Thierry DONOT**



Phila Grand Est : Exposition Philatélique Interrégionale - 90 - Belfort

avec la ville de Belfort située dans le Grand Est

Salon Philatélique de Printemps - 90 - Belfort
avec la Tour du fort bastionné de la Miotte



Timbres à Date conçu par : **Deutsche Post (Poste allemande)**



avec le **kiosque à musique** en acier, construit en 1904, par la firme Schwartz & Maurer de Paris sur la Place d'Armes de la ville de Belfort

Fiche technique - **MONACO** : 01/04/2016 - réf. 14 16 424 - Série - Commémoratif

SAS le Prince Albert II de Monaco, pour la première fois, le 6 juin 2016, en visite officielle à Belfort (90).

Timbre-Poste de l'événement, en avant-première au 36^e Salon Philatélique de Printemps - Belfort (90)

"Belfort, visite princière en juin 2016" – l'ancien hôtel comtal, devenu l'école Jules-Heidet, au pied de la citadelle.

Création et gravure : **André LAVERGNE** - d'après photos : **Fernand LIENHARD** - Impression : **Taille-Douce**
Support : **Papier gommé** - Couleur : **Polychromie** - Format du timbre : **H 40 x 31,77 mm** - Dentelure : **___ x ___**
Faciale : **1,00 €** - Présentation : **Mini-feuillet de 10 TP, avec enluminures et coin daté** - Tirage : **50 000**

Historique : le Prince Albert II de Monaco (Albert Alexandre Louis Pierre Grimaldi 1958 - est depuis 2005, le 14^e Prince souverain de Monaco et duc de Mazarin). Il est pour le Territoire de Belfort, Comte de Belfort et de Rosemont (les ruines roses du château de Rosemont gardent l'entrée de la vallée de Vescemont, près de Giromagny). Il est aussi, pour le Haut-Rhin, comte de Ferrette et de Thann, baron d'Altkirch et seigneur d'Issenheim.

Visuel : édifiée au XIV^e siècle, cette ancienne halle aux grains et au cuir, est reconstruite en 1567 par les Bourgeois de Belfort, avec l'aide financière de Maximilien II (1527-1576), archiduc d'Autriche et Seigneur de Belfort. Au XVIII^e siècle, le lieu devient l'Hôtel seigneurial de Louise-Jeanne de Durfort de Duras, duchesse de Mazarin (1735-1781, mère de Louise Félicité Victoire d'Aumont 1759-1826, comtesse de Belfort, princesse Louise de Monaco à son mariage en 1771 avec le prince Honoré IV). Le bâtiment accueille ensuite les services administratifs du district et de la sous-préfecture sous la Révolution et l'Empire. A partir de 1827, l'édifice devient le collège communal, qui évoluera vers l'actuelle école élémentaire "Jules Heidet" (du nom de l'ancien directeur, résistant, mort en déportation).



1^{er} au 3 avril : **TAAF au 36^e Salon Philatélique de Printemps "BELFORT 2016" (90)**

A l'occasion du **Salon Philatélique de Printemps** de la CNEP qui se tient à **Belfort (90)** du **1^{er} au 3 avril 2016**, le territoire des TAAF émet une **nouvelle série** de timbres de **petites valeurs** de **0,01€ à 0,04€** (avec les logos des différents districts) et un TP à **0,80 €** - "**District de Kerguelen**".

Le logo des 10 ans de la Réserve naturelle figure sur les marges hautes et basses des feuilles.



Fiche technique : 30/03/2016 – Terres Australes et Antarctiques Françaises - 10 ans de la Réserve Naturelle des Terres Australes Françaises

Tortue verte et Marion Dufresne : réf. 13 16 412 - **Hélicoptère et Manchot Empereur :** réf. 13 16 413

Création : Nelly GRAVIER - **Impression :** Offset et vernis sélectif - **Support :** Papier gommé - **Couleur :** Bleu ciel, Rouge, Bleu foncé, Vert - **Format TP :** V 20 x 26 mm (16 x 22)

Dentelure : ___ x ___ - **Faciales :** Tortue verte : 0,01 € et Marion Dufresne : 0,04 € / Hélicoptère : 0,02 € et Manchot Empereur : 0,03 €

Présentation : 50 diptyques (à 0,05 €) / feuille - **Tirage :** 150 000 de chaque

Fiche technique : 30/03/2016 - réf. 13 16 411 - Terres Australes et Antarctiques Françaises

District de Kerguelen - L'archipel des Kerguelen (Îles de la Désolation)

Archipel des Kerguelen, 49° 21' S - Éléphant de mer - Chou de Kerguelen - Marion Dufresne - TAAF

Création : Nelly GRAVIER - **Impression :** Offset et vernis sélectif - **Support :** Papier gommé

Couleur : Rouge, blanc et noir - **Format TP :** H 60 x 30,256 mm (56 x 26) - **Dentelure :** ___ x ___

Faciales : 0,80 € - **Présentation :** 24 TP / feuille - **Tirage :** 60 000

Géographie : Îles volcaniques au Sud de l'Océan Indien - "Grande Terre", est l'île principale, elles sont découvertes le 12 fév. 1772 par Yves Joseph de Kerguelen de Trémarec (1734 – 1797, contre-amiral de 1750 à 1796)

Base logistique, technique et scientifique, avec un établissement permanent à Port-aux-Français (créée en 1950).



01 avril - Carnet : **Salon Paris-Philex 2016, à la "Porte de Versailles" (75-Paris) du 19 au 22 mai 2016**



Fiche technique : 01/04/2016 - réf. 11 16 404 - Carnet "Marianne et la Jeunesse" (du 14 juillet 2013)

Nouvelle couverture publicitaire : le Salon Paris-Philex 2016

à la "Porte de Versailles" (75-Paris) du 19 au 22 mai 2016

Création et mise en page : Phil@poste © CNEP / ARLYS CRÉATION - **Impression carnet :**

Typographie Couverture : Rouge - **Création des 12 TVP :** CIAPPA & KAWENA - **Gravure :** Taille-Douce

Support : Papier autoadhésif - **Couleur :** Rouge - **Dentelure :** Ondulé verticalement Barres phosphorescentes : 2 - **Format carnet :** H 130 x 52 mm **Format TVP :** V 20 x 26 mm (15x22)

Prix de vente : 9,60 € (12 x 0,80 €) - **Lettre Prioritaire** jusqu'à 20g - **France** - **Tirage :** 100 000 carnets

En vente : au Salon Philatélique de Printemps à Belfort (90) du 1^{er} au 3 avril

18/03 - 21/03 et 22/04 : **Nouveautés de Saint-Pierre-et-Miquelon (975 - St-Pierre-et-Miquelon -Langlade)**



Fiche technique : 18/03/2016 - réf. 12 16 052 - SP&M - série : les Chalutiers

"Grande Hermine", Société Comapêche (Saint-Malo) - Création : Patrick DERIBLE

Gravure : Pierre BARA - **Impression :** Taille-Douce - **Support :** Papier gommé

Couleur : Polychromie - **Format :** H 52 x 32 mm (48 x 27) - **Faciales :** 1,10 €

Présentation : 25 TP / feuille - **Tirage :** 60 000

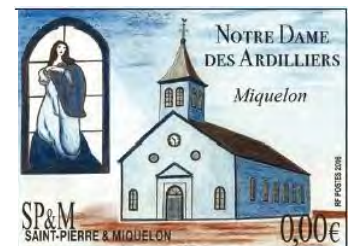
Fiche technique : 22/04/2016 - réf. 12 16 053 - SP&M - série : Monuments classés

Eglise N-D des Ardilliers à Miquelon - Création : Manolita De LIZARRAGA

Gravure : Line FILHON - **Impression :** Taille-Douce - **Support :** Papier gommé

Couleur : Polychromie - **Format :** H 40 x 30 mm (36 x 26)

Faciales : 1,40 € - **Présentation :** 25 TP / feuille - **Tirage :** 60 000



Fiche technique : 21/03/2016 - réf. 12 16 059 à 12 16 064 - SP&M (975) - Un archipel à découvrir : la carte physique de l'archipel de Saint-Pierre-et-Miquelon.

Utilisation sur le courrier courant de l'archipel de St-Pierre-et-Miquelon, jusqu'à 20 g (prix de vente : 0,40 €) et pour les compléments d'affranchissement.

Création et mis page : Phil@poste - **Impression :** Offset - **Support :** Papier gommé - **Format :** V 15 x 21 mm (100 TP/feuille) - **Tirage :** 21 000 (de 1 à 10 c) et 80 000 (TVP 20g local à 0,40 €)



J'espère n'avoir rien oublié, sur les émissions du Salon Philatélique de Printemps de la CNEP du 1^{er} au 3 avril à BELFORT (90), ainsi que sur les autres du mois d'avril. La mise en page, que je désire chronologique, a souffert une fois de plus, des informations me parvenant avec parcimonie et d'une façon aléatoire. Découvrez avec beaucoup de plaisir, l'Univers Culturel et Philatélique, évoqué ce mois-ci sur vos petites vignettes préférées.

Une pensée pour nos Amis Belges

Amitiés à mes Amis Lecteurs.

SCHOUBERT Jean-Albert